



HAL
open science

Regard archéo-historique dans la haute vallée de l'Orb de l'âge du Fer au Moyen Âge central

Ghislain Bagan, André Théron, Hervé Pomarèdes, Gilles Bellan, Juliette Bertaut, Lucille Brevet, Olivier Ginouvez, Vincent Luras, Julie Lescure, Emmanuel l'Hénaff, et al.

► To cite this version:

Ghislain Bagan, André Théron, Hervé Pomarèdes, Gilles Bellan, Juliette Bertaut, et al.. Regard archéo-historique dans la haute vallée de l'Orb de l'âge du Fer au Moyen Âge central. Études héraultaises, 2023. <halshs-04882847>

HAL Id: halshs-04882847

<https://shs.hal.science/halshs-04882847v1>

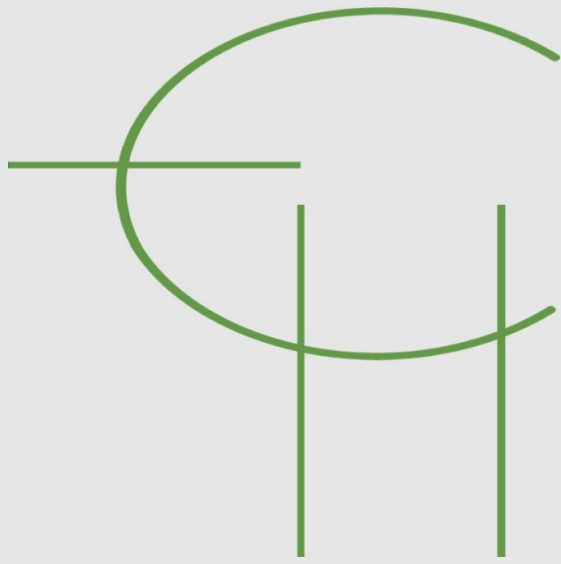
Submitted on 13 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



tudes éraitaises

ISSN 1621-4609
N° 61 - 2023



Sciences humaines et sociales

Revue éditée avec le concours du Département de l'Hérault

Regard archéo-historique dans la haute vallée de l'Orb de l'âge du Fer au Moyen Âge central

*Ghislain BAGAN**, *André THÉRON***, *Hervé POMARÈDES*/****,
*Gilles BELLAN****, *Juliette BERTAUT**, *Lucille BREVET****,
Olivier GINOUEZ/****, *Vincent LAURAS*****,
*Julie LESCURE******, *Emmanuel L'HÉNAFF****, *Yves MANNIEZ*/****,
Pierre RASCALOU/****, *Jérôme HERNANDEZ*/****

Résumé :

Un programme de recherches archéologiques, mené depuis 2020 au sein de la haute vallée de l'Orb, a permis de rassembler une documentation inédite couvrant un arc chronologique compris entre l'âge du Fer et le Moyen Âge central. Pour chaque période, l'analyse vise à mettre en perspective les sites présentés avec les problématiques archéo-historiques émergent de la recherche locale et régionale. L'approche diachronique offre l'opportunité d'aborder, sur près de deux millénaires, les modes d'implantation humaine dans une zone géographique de moyenne montagne, aux confins du versant méditerranéen.

Mots clés :

Haute vallée de l'Orb, âge du Fer, Antiquité, Moyen Âge, peuplement

Abstract:

An archaeological research program, carried out since 2020 in the upper Orb valley, has brought together made it possible to bring together unprecedented documentation covering a chronological arc between the Iron Age and the central Middle Ages. For each period, the analysis aims to put the sites presented into perspective with the archaeological issues emerging from local and regional research. The diachronic approach offers the opportunity to address, over nearly two millennia, the modes of human settlement in a mid-mountain geographical area, on the borders of the Mediterranean slope.

Keywords:

Upper Orb valley, Iron Age, Antiquity, Middle Ages, settlement

Resumit :

Un programa de recèrcas arqueològiques, menat dempuèi 2020 dins la val nauta d'Òrb, a permès d'amassar una documentacion inédita cobrissent un arc cronologic comprés entre l'Edat del Fèrre e l'Edat Mejana centrala. Per cada periòde, l'analisi a per mira de metre en perspectiva los sítis presentats amb las problemàticas arquo-istoricas emergissent de la recèrca locala e regionala. L'apròchi diacronic ofrís l'ocasion d'abordar, sus prèp de dos millenaris, los mòdes d'implantacion umana dins una zòna geografica de mejana montanha, a las raras del versant mediterranèu.

Noms claus :

Val nauta d'Òrb, Edat del Fèrre, Antiquitat, Edat Mejana, poblament



* Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Montpellier
 ** Association Maison du Caroux
 *** Inrap
 **** Globdrone
 ***** Service archéologique de la ville de Béziers

La haute vallée de l'Orb couvre un espace limité au sud par la partie septentrionale des avant-monts biterrois et au nord par la partie orientale des monts de l'Espinouse, le massif du Caroux et les monts d'Orb. Cette étendue correspond majoritairement à un milieu méditerranéen de basse et moyenne montagne compris entre 200 et 1 100 mètres d'altitude (fig. 1).

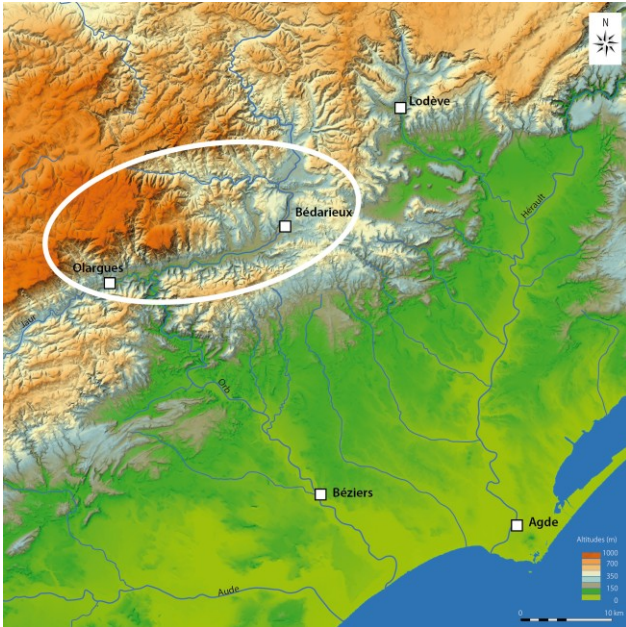


Fig. 1 – Localisation de la zone d'étude au sein du Languedoc central. DAO Ghislain Bagan.

La zone a fait l'objet depuis plusieurs décennies de recherches archéologiques principalement menées par les membres de la Société Archéologique et Historique des Hauts Cantons de l'Hérault. Des études ont été consacrées à la Préhistoire récente et plus particulièrement à l'art schématique et au mégalithisme¹. Pour la fin de l'âge du Fer et le début de la conquête romaine, les recherches ont principalement concerné l'*oppidum* du Plo des Brus². Pour l'Antiquité romaine, la fouille en 1955 d'un *fanum* en rive gauche du ruisseau d'Arles, à la sortie des gorges de Colombières, indique vraisemblablement la pratique d'un culte des eaux à cet endroit³. Le Moyen Âge a quant à lui été abordé lors d'une synthèse sur la haute vallée de l'Orb⁴ et, plus localement, par l'étude de l'établissement de Saucani⁵ et la fouille des châteaux féodaux de Colombières⁶, Mourcairol⁷ et Neyran⁸. Concernant les gisements miniers du secteur, ceux-ci ont été intégrés à plusieurs approches archéologiques et/ou historiques menées localement ou plus régionalement⁹. Sur le plan environnemental, on mentionnera les analyses de carottages effectués dans les tourbières du massif¹⁰.

Toutefois, la zone de la haute vallée de l'Orb n'a jamais été véritablement intégrée dans des programmes de recherche « institutionnels », en partie à cause de sa position géographique aux marges des espaces d'études traditionnellement investis par les équipes de recherche toulousaine d'un côté et montpelliéraine de l'autre. Et c'est également l'essence rétive de ce type de milieu à une approche de terrain qui a pu repousser les meilleures intentions et conduire à construire hâtivement, en

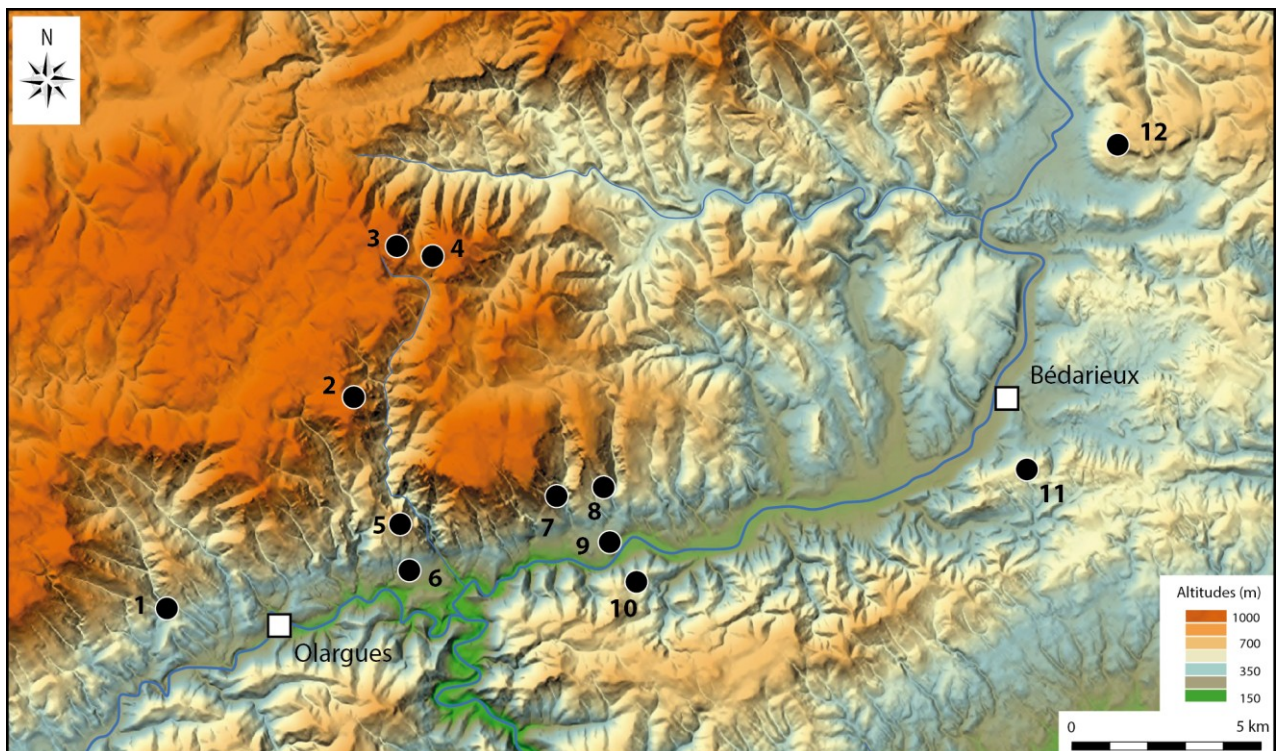


Fig. 2 – Localisation, au sein de la zone étudiée, des sites ayant fait l'objet d'une notice. 1 – Baus Vielh (St-Vincent d'Olargues) ; 2 – Col de la Muraille (Cambon-et-Salvergues) ; 3 – Plo de Flamboyau (Rosis) ; 4 – Plo des Brus (Rosis) ; 5 – Roujas (Mons-la-Trivalle) ; 6 – Deymou (Mons-la-Trivalle) ; 7 – Roucayrolou-Nord (Colombières-sur-Orb) ; 8 – Saucani (Colombières-sur-Orb) ; 9 – Ste Colombe (Colombières-sur-Orb) ; 10 – Le Cayroul (Les Aires) ; 11 – Pic de Tantajo (Bédarieux) ; 12 – Montjaux (Dio-et-Valquières). DAO Ghislain Bagan

l'absence de données, l'image d'espaces marginaux, peu peuplés, excentrés des grandes artères de communication, et dont la discontinuité topographique est parfois tenue comme un signe de césure culturelle ou politique. Pourtant, l'idée érigeant ces secteurs montagneux comme des espaces de confins, de frontière, se voit aujourd'hui remise en question, notamment pour les sociétés anciennes¹¹. Les notions d'interface, d'échange ou de niveau technique doivent être mobilisées, sinon privilégiées. D'autant qu'il faut souligner la position géographique de notre zone d'étude en bordure de l'un des principaux fleuves languedociens, l'Orb, mais aussi en limite d'un domaine méditerranéen qui confine avec le versant atlantique. De cette position découlent des questionnements d'ordre territorial, culturel, économique ou politique, qui s'inscrivent de façon plus générale dans le regain que connaît depuis deux décennies la recherche archéologique et historique sur les espaces montagnards, semi-montagnards et/ou forestiers en France¹².

Partant de tous ces constats, un programme de prospections archéologiques, associant archéologues du tissu associatif, de l'Inrap ou du CNRS, a été entamé en 2020 dans la haute vallée de l'Orb (dir. G. Bagan). En lien direct avec ce programme, quelques publications ont déjà vu le jour, que ce soit à propos des sites de la fin de l'âge du Bronze du massif du Caroux¹³ ou des voies de communication qui traversent la vallée¹⁴. Afin de poursuivre cette dynamique, nous proposons ici, à travers un état de sites archéologiques offrant une documentation inédite (**fig. 2**), de présenter les résultats des recherches qui renvoient à la période comprise entre l'âge du Fer et le Moyen Âge central (VI^e s. av. n. è. – XIII^e s. de n. è.).

1. L'âge du Fer (VI^e-I^{er} s. av. n. è.)

En Languedoc central, l'âge du Fer est marqué par la présence de communautés bien implantées sur le territoire et occupant des agglomérations de hauteur, le plus souvent fortifiées, formant un maillage relativement régulier le long des basses et moyennes vallées fluviales. C'est durant cette période que s'intensifient les contacts avec les Grecs et les Étrusques et que d'importantes places d'échange émergent sur la côte et la bande littorale, à l'image de Béziers et d'Agde. La fin de l'âge du Fer, à partir de la fin du III^e s. av. n. è., est marquée par la mise en place d'un commerce italique qui annonce la conquête romaine de la Gaule transalpine entre 123 et 118 av. n. è.¹⁵.

Dans ce panorama général, la place d'un arrière-pays reculé tel que peut l'être la haute vallée de l'Orb doit être considérée et questionnée, notamment sur ses modalités d'occupation territoriale et son degré d'intégration dans les circuits commerciaux méditerranéens.

Jusqu'alors, les connaissances sur l'âge du Fer dans la haute vallée de l'Orb renvoient principalement à des découvertes concernant le domaine funéraire, la fréquentation de certaines grottes et l'occupation de hauteurs, comme à Malvieu durant le premier âge du Fer¹⁶ ou au Plo des Brus et à Saucani à la fin du

deuxième âge du Fer¹⁷. Nos prospections systématiques ont également révélé quelques indices d'occupation sur les premiers reliefs du versant méridional du Caroux, sur la commune de Mons-la-Trivalle (anse d'amphore étrusque en rive gauche aux Issarts¹⁸; fond d'amphore massaliète à la Costete, inédit), dans un contexte néanmoins mal défini. Si les modalités d'occupation de cet espace géographique restent donc, dans l'ensemble, assez méconnues pour cette période, la présence de ces quelques sites permet d'exclure d'emblée toute idée de *no man's land*. D'autant plus que certains sites de hauteur, non datés et seulement évoqués dans des écrits d'érudits locaux, sont susceptibles d'avoir accueilli une occupation protohistorique. C'est notamment sur ce constat historiographique que nous avons été amenés à prospector deux sites de hauteur qui se sont révélés occupés durant l'âge du Fer : le Cayroul et le cap Barré de Montjoux. Nos recherches se sont également portées, pour la fin de l'âge du Fer, sur le Plo des Brus, le Pic de Tantajo et Saucani, trois établissements de hauteur connus de longue date qu'il s'agissait de mieux caractériser. Les prospections ont par ailleurs permis de repérer, de façon très localisée, de petites concentrations de mobilier (comprenant essentiellement de l'amphore italique) que l'on est tenté d'interpréter comme des points de fréquentation intermédiaires sur le territoire.



Fig. 3 – Vue aérienne, depuis le sud-est, de l'établissement perché du Cayroul (au premier plan) contrôlant la vallée de l'Orb et faisant face au massif tabulaire du Caroux. Photo Vincent Lauras

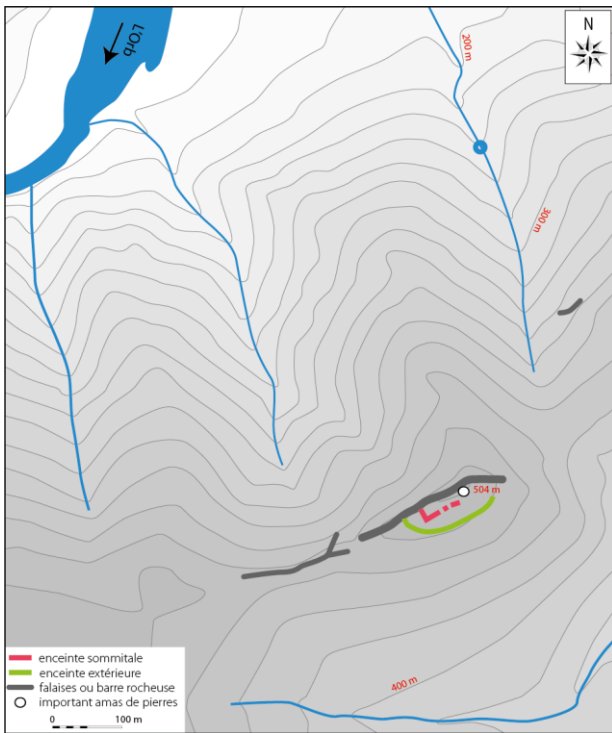


Fig. 4 – Carte topographique de l’environnement immédiat du site du Cayroul. DAO Ghislain Bagan

1.1 Le Cayroul (Les Aires)

Le Cayroul désigne un « nid d’aigle » calcaire qui culmine à 504 mètres d’altitude et domine l’Orb sur sa rive gauche, dans une zone rattachable à la partie septentrionale des avant-monts du Biterrois (fig. 3). Ce site, partiellement inédit, a été découvert à la suite d’une information de Jacques Gatorze relayée par Étienne Dumont dans sa monographie sur la commune des



Fig. 6 – Vue depuis l’ouest de l’angle sud-ouest de l’enceinte sommitale du site du Cayroul. Photo André Théron

Aires¹⁹. Il restait non daté jusqu’à nos investigations de terrain et par ailleurs absent des données de la Carte Archéologique Nationale, tout autant que de celles rassemblées dans la CAG du Biterrois²⁰.

Le site se caractérise par un accès extrêmement difficile qui n’est possible que par le sud et l’est. Au nord-ouest, il s’ouvre de façon vertigineuse sur la vallée de l’Orb ; il est bordé à cet endroit d’une imposante barre de falaises qui accentue le caractère inexpugnable de l’établissement (fig. 4).

L’examen des clichés aériens ainsi que les prospections de terrain permettent de constater la présence de deux enceintes concentriques qui viennent chacune se greffer sur le rebord de la falaise. La plus vaste (fig. 5) délimite une superficie d’environ 4 000 m², tandis que la seconde (fig. 6) enserre une plate-forme sommitale assez exigüe qui couvre environ



Fig. 5 – Vue depuis l’ouest du parement externe de l’enceinte extérieure du site du Cayroul. Photo André Théron



Fig. 7 – Alignement de blocs, sur plusieurs assises, repéré au sein de l'amas de blocs et blocailles calcaires situé à l'extrémité orientale du promontoire du Cayroul. Photo André Théron

1 500 m². Ces deux enceintes, dont la contemporanéité demeure une question ouverte, révèlent des différences architecturales manifestes dans leur mise en œuvre. L'enceinte sommitale dessine un plan sub-quadrangulaire et montre un parement interne et externe assisé. La

hauteur conservée du parement externe atteint par endroits 3,50 m alors que la largeur du mur est comprise en moyenne entre 1 m et 1,50 m. Dans l'aire délimitée par ce mur d'enceinte sommitale, on perçoit dans la végétation des aménagements matérialisés par l'arasement de murs assisés, à double parement, disposés perpendiculairement à l'enceinte et dessinant plusieurs unités dont la datation, tout autant que la fonction, restent en suspens en l'absence de fouille.

À l'extrémité orientale de l'éperon, un amoncellement de blocs calcaires forme un pierrier d'environ 150 m² sur lequel vient mourir l'enceinte sommitale. Au sein de ce pierrier, et perpendiculairement au tracé de l'enceinte sommitale, se perçoit un alignement de blocs qui s'apparente au parement externe d'un mur faisant probablement partie d'une structure bâtie indéterminée (bastion, tour ?) assez imposante (**fig. 7**). Il s'agit ici du seul endroit du site qui offre un contrôle visuel des environs à 360°, ce qui lui confère vraisemblablement un rôle stratégique dans l'organisation générale de l'établissement.

En l'état actuel des recherches, la présence de mobilier archéologique concerne presque exclusivement l'emprise de l'enceinte sommitale. La céramique renvoie majoritairement au second âge du Fer mais montre également une réoccupation durant l'Antiquité tardive (V-VI^e s. de n. è) (voir *infra*).

Parmi ce lot de céramique de l'âge du Fer composé principalement de céramique non tournée, on soulignera la présence de deux fragments de céramique attique, d'un bord de coupe en grise monochrome et d'un bord de *dolium* protohistorique (**fig. 8**).

1.2 Montjoux (Dio-et-Valquières)

Le cap barré de Montjoux désigne l'extrémité méridionale d'un vaste plateau calcaire culminant à 585 mètres d'altitude, situé en rive gauche de l'Orb en position dominante et disposant d'un important champ

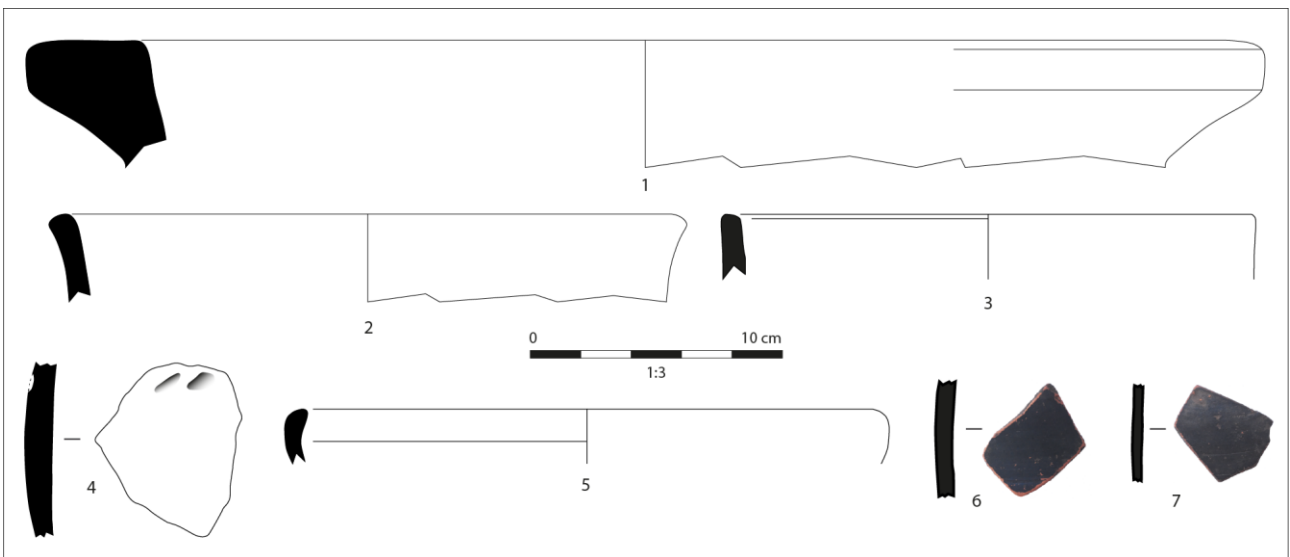


Fig. 8 – Mobilier céramique de l'âge du Fer issu des prospections menées sur le site du Cayroul. 1 - bord de *dolium* de type Bd8c ; 2 et 3 – bord d'urne en céramique non tournée ; 4 – décor d'impressions sur céramique non tournée ; 5 - bord convergent de coupe en céramique grise monochrome ; 6 et 7 – céramique attique. Dessin et DAO Juliette Bertaut.



Fig. 9 – Vue depuis le sud de l'éperon de Montjaux barré par un imposant mur en pierres éboulé (dont le tracé est représenté par la ligne de pointillés blancs). DAO Ghislain Bagan

visuel à 360° (**fig. 9**). Ce dernier comprend les monts d'Orb au nord, la vallée de l'Orb et le Caroux à l'ouest, les avant-monts et la plaine littorale jusqu'à la mer au sud, et la vallée de l'Hérault à l'est. Bien que situé dans la haute vallée de l'Orb, le plateau de Montjaux se situe à moins de 4 km au nord-ouest du col de la Merquière, jalon de la ligne de partage des eaux entre la vallée de l'Orb et la vallée de l'Hérault. On peut donc envisager que ce contexte géographique a pu être favorable aux circulations humaines, avec tout ce que cela induit comme flux et échanges d'un bassin à l'autre.

De forme triangulaire, cet éperon est barré au nord par une imposante structure linéaire en pierres dans laquelle on note au moins une interruption²¹. À l'ouest et au sud, l'éperon est bordé de hautes falaises. L'aire ainsi délimitée est d'environ deux hectares. Le cap barré de Montjaux est signalé dans la Carte Archéologique Nationale (CAN) comme *oppidum* mais aucun élément ne permettait jusqu'à présent de proposer une datation relativement précise de cet établissement. Si la découverte ancienne de trois types de céramique – « poterie grossière grisâtre à pâte noire avec gros grains de dégraissant en quartz ; poterie plus fine, noire et bien mieux cuite avec grains de dégraissant quartzeux ou calcaires ; poterie rouge grossière, toujours avec dégraissant »²² – laissait peu de doute quant à une occupation pré ou protohistorique, la description de ce mobilier s'avérait peu exploitable pour une caractérisation chronologique du site.

Bien que l'éperon soit fortement lessivé, notamment dans sa partie centrale où le substrat calcaire affleure presque partout, nos prospections ont permis de recueillir

sur plusieurs secteurs moins soumis à l'érosion (**fig. 10**) un lot de céramiques comprenant des éléments datables de l'âge du Fer (6 tessons d'amphore de Marseille, 130 tessons de céramique non tournée, 2 tessons de céramique

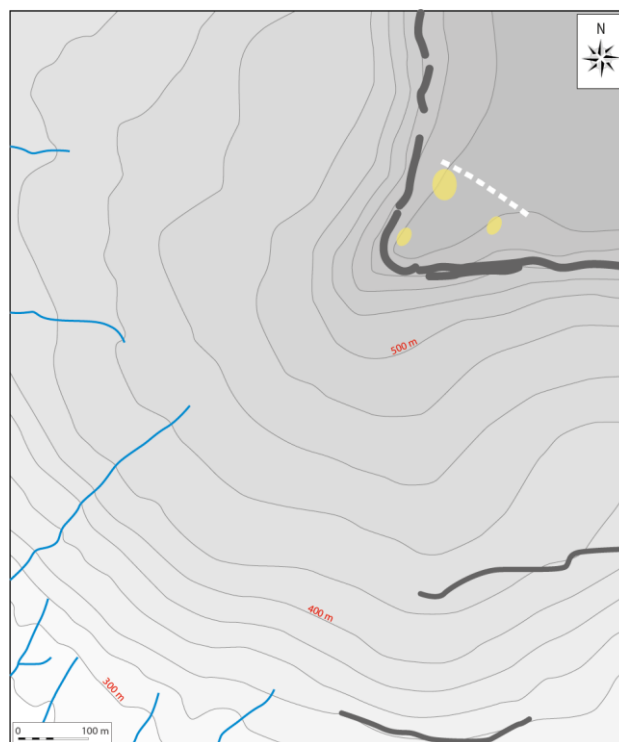


Fig. 10 – Carte topographique de l'environnement immédiat du site de Montjaux. Les zones dans lesquelles du mobilier céramique a été récolté sont matérialisées en jaune.

DAO Ghislain Bagan



Fig. 11 – Vue, depuis le Col des Treize Vents, du Plo des Brus dont la silhouette, qui culmine à près de 1 100 mètres d'altitude, surplombe toute la haute vallée de l'Orb.
Photo Maurice Normand

grise monochrome, 3 tessons de pâte claire massaliète). Ce mobilier semble attester une occupation centrée sur le V-IV^e s. av. n. è.

1.3 Le Plo des Brus (Rosis)

Au nord du massif du Caroux, sur l'un des plus hauts sommets de la chaîne de l'Espinouse, le Plo des Brus s'érige à près de 1 100 mètres d'altitude comme un imposant plateau (**fig. 11**) reliant deux éminences à la topographie sensiblement similaire. Le site est connu

depuis le dernier quart du XIX^e s.²³ ; il a depuis fait l'objet de quelques mentions²⁴ et des sondages y ont été pratiqués dans les années 1960-70²⁵. L'ensemble des données le concernant a été compilé dans une notice à laquelle nous renvoyons²⁶. Le site livre des vestiges majoritairement datables des II^e-I^{er} s. av. n. è. (amphore italique, céramique campanienne) bien que d'autres, tels que la céramique sigillée, trahissent plus discrètement une fréquentation au début du I^{er} s. de n. è. Il est doté d'un imposant système défensif qui court sur une grande partie de la bordure du plateau et qui est encore visible dans la topographie locale sous la forme d'une levée de terre et de pierres mélangées. Cela fait écho à la description effectuée par l'abbé Louriac à la fin du XIX^e s. lorsque ce dernier établit un relevé de l'enceinte²⁷. Le plan de Louriac montre que les traces de l'enceinte sont absentes sur la face nord, là où les falaises et les escarpements suffisent à assurer la défense de l'établissement. L'emprise du site peut ainsi être estimée à plus de 80 hectares (**fig. 12**), sans qu'il ne soit possible de préciser la densité de l'occupation sur le plateau. Notons néanmoins à ce sujet, comme l'avaient déjà remarqué Rascol, Louriac et Lapeyre, que la partie méridionale du « mamelon nord-ouest » située de part et d'autre de l'ancien chemin qui traverse le site, est celle qui livre les plus fortes concentrations de poteries.

Les prospections menées ces dernières années permettent donc, dans les grandes lignes, de confirmer les observations de Louriac même si depuis, les opérations de replantation menées par l'ONF et les travaux liés à la route départementale ont quelque peu transformé le paysage.

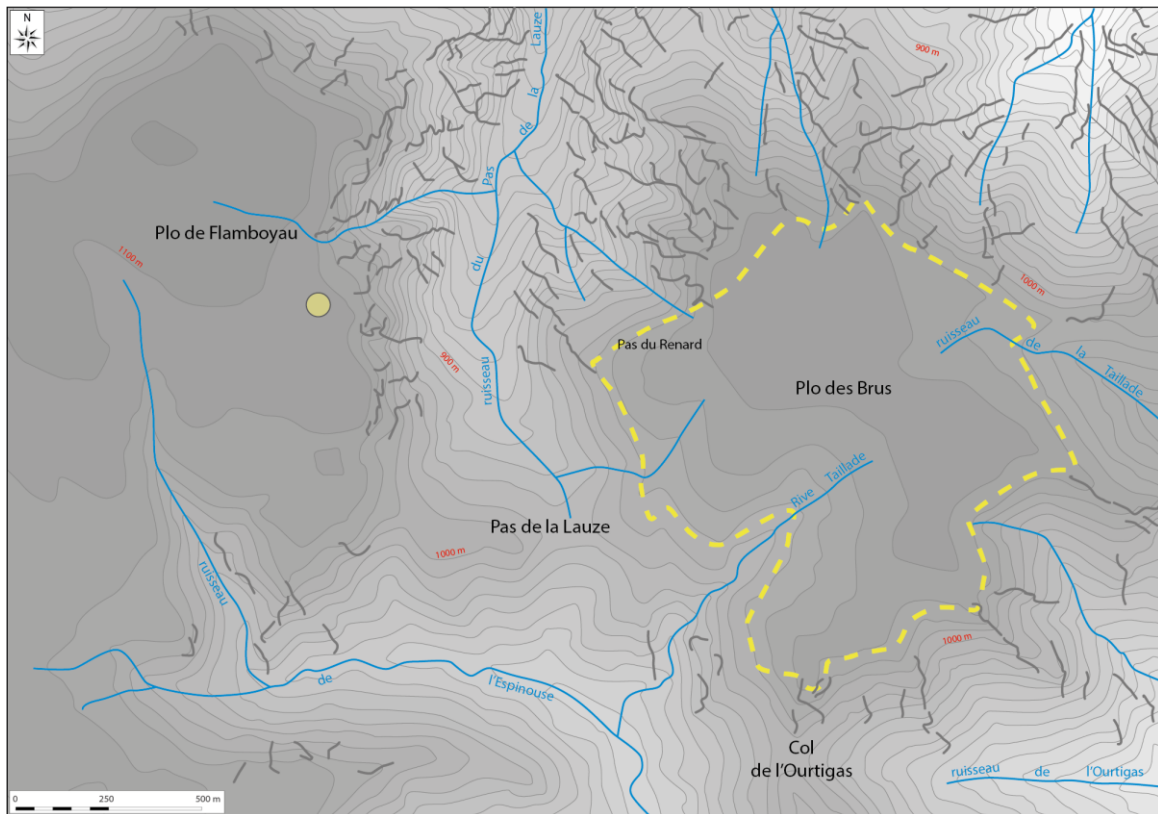
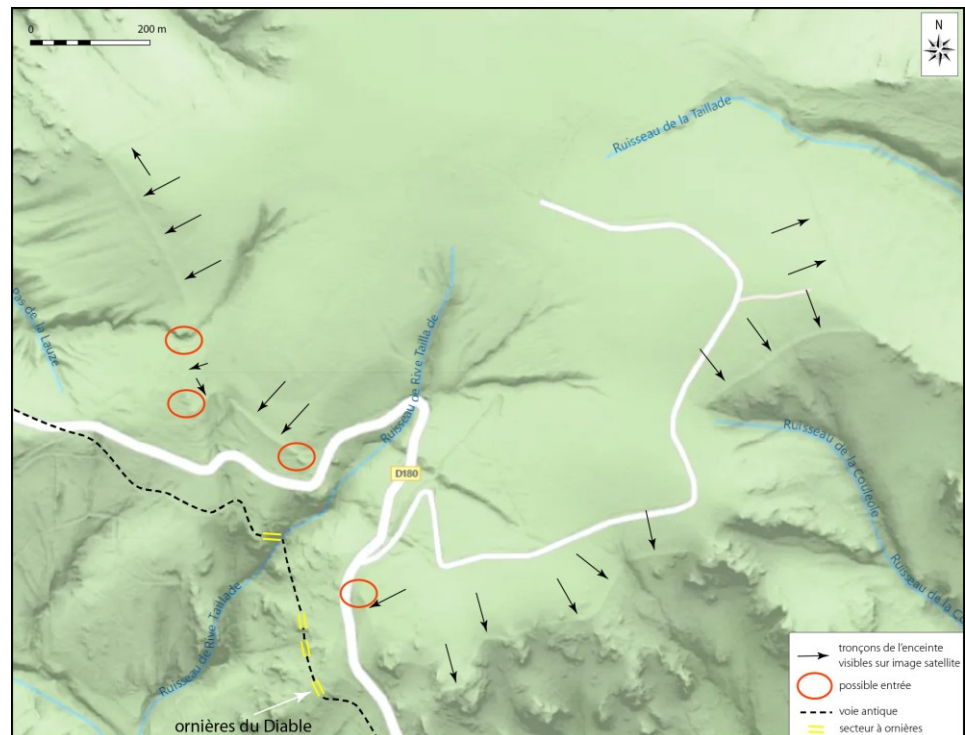


Fig. 12 – Carte topographique de l'environnement de l'établissement du Plo des Brus dont l'emprise estimée correspond à la ligne de pointillés jaunes. Le rond jaune marque l'emplacement du site du Plo de Flamboyau. DAO Ghislain Bagan



Fig. 13 – Vue d'un tronçon de l'enceinte situé au sud-ouest de l'établissement du Plo des Brus. On distingue nettement la levée de terre et de pierres mélangées.
Photo André Théron

Fig. 14 – Image satellitaire du Plo des Brus sur laquelle on observe des anomalies topographiques correspondant au tracé de l'enceinte. Source Bing Map, sur une information de M. Normand. DAO Ghislain Bagan



Au sud-ouest du site, la fortification a été particulièrement épargnée par ces aménagements modernes et contemporains puisqu'elle est actuellement nettement perceptible sur le terrain (**fig. 13**). Plusieurs interruptions semblent, dans ce secteur, témoigner de la présence d'entrées dont la concentration est vraisemblablement imputable à la proximité d'un itinéraire qui longe le Plo des Brus en contrebas (**fig. 14**). Le site est en effet en lien avec un axe de circulation majeur, traditionnellement considéré comme antique,

reliant le biterrois au pays rutène²⁸ et dont on peut encore observer les traces d'ornières aux abords de l'établissement (**fig. 15**). L'analyse d'une image satellitaire du site Bing.map nous a quant à elle permis d'observer très distinctement plusieurs anomalies topographiques qui correspondent à autant de tronçons de la fortification (**fig. 14**).

Les récentes prospections de surface ont par ailleurs livré un objet métallique inédit (**fig. 16**). Il s'agit d'une sorte de bouton à tête décorée qui peut être rapproché



Fig. 15 – Traces d'ornières, dites « ornières du Diable », sur le tracé de la voie antique qui passe au sud de l'établissement du Plo des Brus.
Photo André Théron

d'un exemplaire mis au jour en République Tchèque dans un contexte daté vers 275-250 av. n. è.²⁹. Il se présente sous la forme d'un cabochon creux sub-circulaire. Les quatre protubérances latérales sont délimitées par un filet en relief et sont ornées chacune d'un motif de « esse » couché à extrémités bouletées. Le centre, en forme de dôme, présente un triscèle. Au revers, on observe le départ d'une tige de fixation en fer. Si la fonction précise de cet objet est dans l'ensemble méconnue, ce type de bouton a pu décorer le sommet de casques ou encore être fixé sur des boucliers, des chars ou des éléments de joug. Au-delà de son intérêt typologique, cet objet renvoie à une chronologie non reconnue au Plo des Brus. Il n'est



Fig. 16
Clou décoratif à décor plastique en bronze découvert au Plo des Brus.
Photo et DAO Yves Manniez.

0 1 5 cm

pas exclu, du fait même du faible nombre de comparaisons que l'on possède, que l'exemplaire du Plo des Brus accepte une chronologie plus basse qui pourrait plus ou moins correspondre à la première période connue de l'occupation du site, à savoir le II^e s. av. n. è.

1.4 Saucani (Colombières-sur-Orb)

Dominant en rive droite la vallée de l'Orb, Saucani (Colombières-sur-Orb) forme une pyramide de gneiss qui constitue le dernier sommet au sud-est du massif du Caroux (**fig. 17**). Il appartient à la longue crête nord-sud

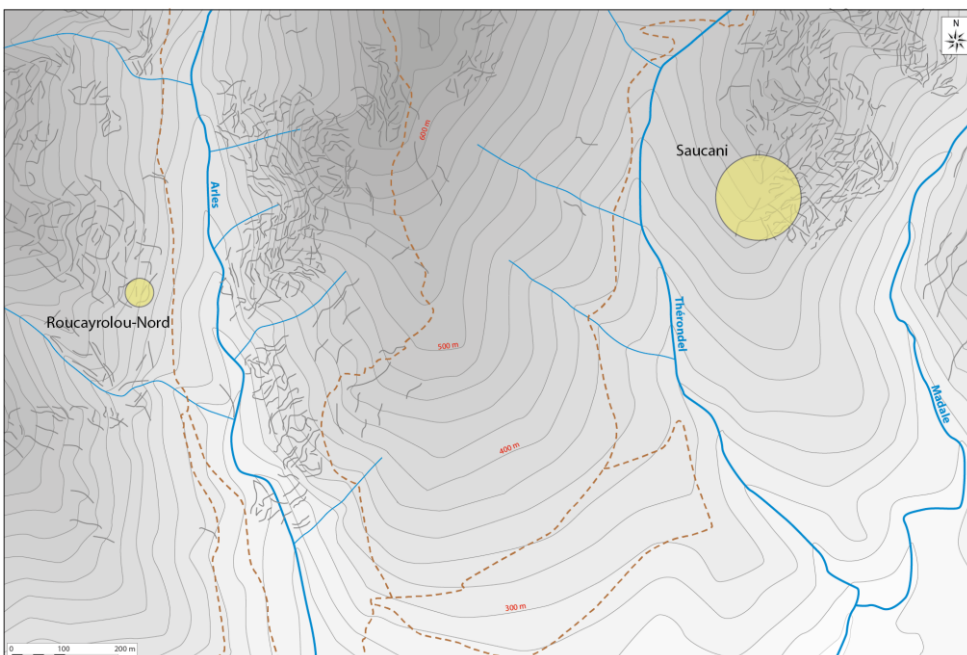


Fig. 17
Carte topographique de l'environnement de l'établissement de Saucani et du site de Roucayrolou-Nord.
DAO Ghislain Bagan



Fig. 18 – Chemin des Fleyssees montant au promontoire de Saucani, situé en haut à droite de la photo.
Photo André Théron



Fig. 19 – Vue de la face nord du Pic de Tantajo, protégée par une falaise abrupte.
Photo Emmanuel L'Hénaff

qui descend de la Serre de la Cabrières en séparant les gorges de Madale à l'est du vallon du Théron del à l'ouest. Au nord, une brèche le sépare du sommet voisin de Bau Redon. Saucani est surtout connu pour son occupation médiévale (XI^e s.) mais les indices renvoyant à la fin de l'âge du Fer (II^e-I^{er} av. n. è) sont fréquents³⁰. Une voie dite « romaine » dénommée « Chemin des Fleyssees » permet de rejoindre le piton de Saucani depuis les premiers reliefs du fond de la vallée. Ce cheminement présente un empierrement non daté constitué sur certains tronçons de blocs cyclopéens disposés à plat (**fig. 18**).

1.5 Le Pic de Tantajo (Bédarieux)

Le Pic de Tantajo est situé à l'extrémité méridionale de la commune de Bédarieux sur le sommet d'une éminence calcaire (518 m d'altitude) qui constitue l'un

des points hauts remarquables des avant-monts (**fig. 19**). Au nord, il est fermé par une falaise d'une vingtaine de mètres de hauteur qui surplombe la vallée de l'Orb. Cet à-pic suit vers l'ouest une crête de 3 km jusqu'au ruisseau des Arénasses. À l'est, après un ressaut en forme d'éperon nettement marqué, un petit vallon sépare le site du Mont Cabrier. Au sud, le Pic offre un panorama qui couvre la vallée de l'Hérault et la plaine biterroise jusqu'au littoral. Ses pentes méridionales, plus douces et bien orientées, concentrent la très grande majorité des découvertes archéologiques.

Le site de Tantajo est signalé vers le milieu du XX^e s.³¹ puis mentionné en tant qu'établissement gallo-romain³². Il fait l'objet de prospections dans les années 1960 et 1970, notamment au moment de l'aménagement sur son flanc méridional d'une route et de l'arasement du



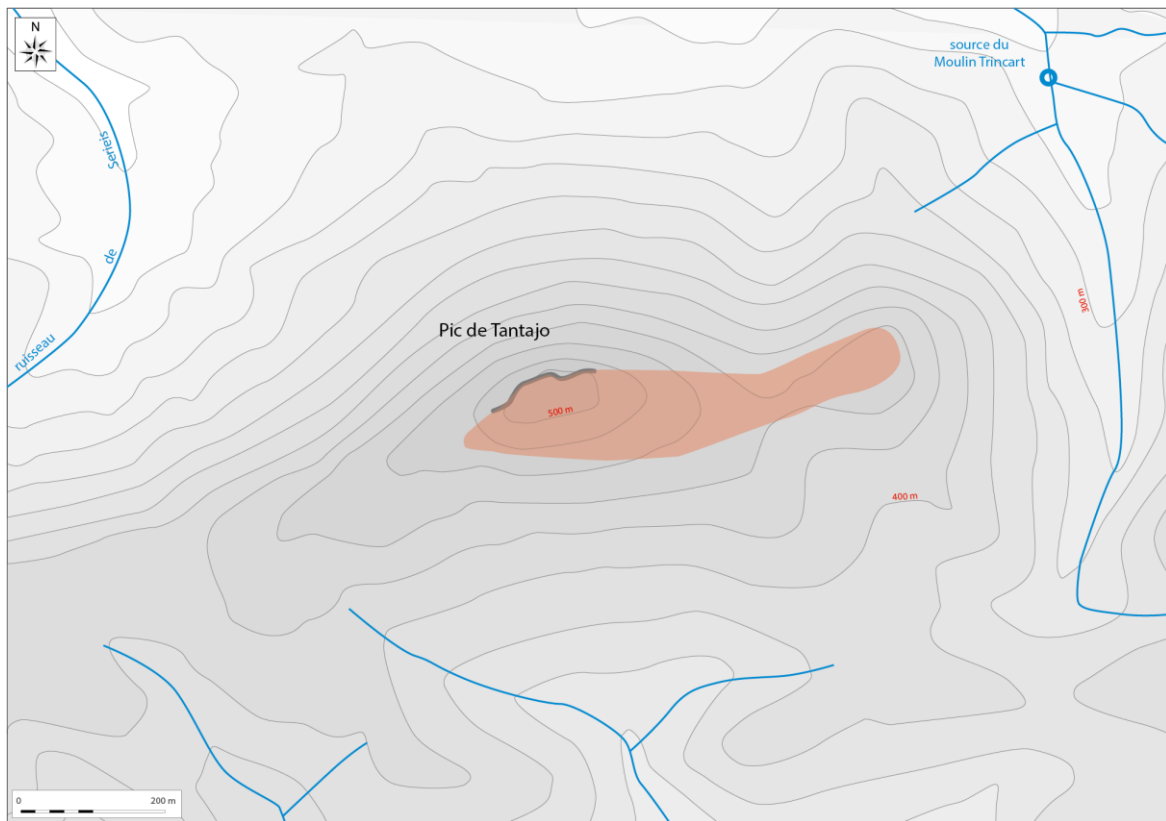


Fig. 20 – Carte topographique de l’environnement immédiat du Pic de Tantajo et estimation de l’emprise de l’établissement (en rosé).
DAO Ghislain Bagan

sommet pour la construction d’un relais d’antennes³³. Durant les années 1990, A. Théron reprend les prospections de façon plus méthodologique selon un positionnement du mobilier par zone. Les données que nous avons pu étudier, soit près de 2 000 tessons de céramique, proviennent donc de plusieurs collectes réalisées depuis plus de 50 ans.

L’ensemble de ces recherches révèle une chronologie longue, débutant probablement au II^e s. av. n. è. jusqu’au II^e siècle de n. è., bien que la continuité entre la période tardo-républicaine et le Haut-Empire demande encore à être confirmée. S’ensuit un hiatus de deux à trois siècles, avant une forte reprise de l’occupation durant le V^e et le VI^e s. (cf. *infra*).

Pour ce qui est de la fin de l’âge du Fer, l’occupation est marquée par la présence d’amphores italiennes dont on compte plus d’une centaine de fragments et quelques fragments de céramique campanienne. Sur les 20 bords d’amphore italienne ou gréco-italienne (6 bd2, 8 bd3 et 6 bd4), on ne compte aucun bord triangulaire à base large correspondant à des gréco-italiennes anciennes ni aucun bord à bandeau haut susceptible d’appartenir à des amphores Dressel 1B ou 1C. Partant de ce constat, l’occupation pourrait donc être centrée sur le II^e s. av. n. è. ; les quelques tessons d’amphore massaliète peuvent s’y rattacher, mais peuvent aussi trahir une fréquentation du Pic légèrement plus ancienne, dans le courant du deuxième âge du Fer.

Cette occupation du II^e s. av. n. è. semble concerner principalement la partie sommitale du Pic de Tantajo ainsi que l’éperon qui prolonge l’émminence vers l’est,

l’emprise pouvant être estimée à environ cinq hectares (**fig. 20**). Soulignons néanmoins que cette estimation demeure délicate, notamment en raison des occupations postérieures (cf. *infra*) qui occultent en partie notre lecture. De plus, au vu de la topographie des lieux, il est probable que la présence de mobilier archéologique dans les pentes méridionales du site puisse davantage résulter d’un glissement des vestiges depuis la partie haute de l’émminence que d’une réelle occupation.

1.6 Des points d’appui satellitaires dans le Caroux et l’Espinoise ?

Les prospections systématiques menées sur le versant occidental des gorges de Colombières d’une part et dans les monts qui entourent le sommet de l’Espinoise d’autre part ont révélé un type de site assez singulier, se caractérisant notamment, sur une très faible superficie (inférieure à 50 m²) par la présence de tessons d’amphore italienne. Le premier site, dénommé Roucayrolou-Nord (Colombières-sur-Orb), se localise dans un secteur encaissé, à environ un kilomètre de l’entrée des gorges de Colombières, au nord de la confluence du ruisseau d’Arles et de celui de Roucayrol. Il a livré 10 fragments d’amphore italienne, 15 fragments de céramique non tournée dont 2 présentent une surface peignée et 1 fragment de meule à va-et-vient en gneiss fin. Le second est implanté au sommet du Plo de Flamboyau (Rosis), à 1 122 mètres d’altitude ; 5 tessons d’amphore italienne ont pu y être récoltés.

Dans les deux cas, ces sites semblent situés dans l’orbite d’établissements contemporains plus importants,



en l'occurrence Saucani pour Roucayrolou-Nord et le Plo des Brus pour le Plo de Flamboyau (fig. 12 et 17). Si le statut de ces petits sites demeure pour l'instant une question ouverte, il pourrait être en lien avec l'exploitation du milieu sur le territoire vivrier d'établissements plus pérennes. Le massif du Caroux est innervé par d'innombrables cheminements qui demeurent difficilement datables mais qui attestent indéniablement de la volonté des communautés humaines d'investir durablement cet environnement depuis la Préhistoire récente jusqu'à l'époque moderne.

2. L'antiquité romaine : le Haut-Empire

À partir du milieu du I^{er} s. av. n. è., le processus de romanisation s'accélère fortement en Gaule Transalpine avec la mise en place des mesures de municipalisation : octroi du droit latin et création de colonies latines ou romaines. L'organisation politico-juridique de la Province de la Narbonnaise se parachève définitivement avec l'avènement d'Auguste en 27 av. n. è., soit près d'un siècle après la conquête de la Gaule par Rome³⁴.

Les prospections menées au pied du Caroux, entre Colombières-sur-Orb et Mons-la-Trivalle, ont permis de montrer la présence d'un semis d'établissements antiques, dont l'implantation pourrait dans certains cas être inhérente à la proximité d'un itinéraire ancien, le Camin Ferrat, qui suit le fond de vallée³⁵. De façon assez attendue, il semblerait que le Haut-Empire soit dans l'ensemble synonyme d'une occupation préférentielle des secteurs de bas de versant et de fond de vallée, en vue vraisemblablement d'une exploitation agricole plus aisée des terres et du développement probable de la viticulture, si l'on en croit la découverte de fragments de *dolium* sur la plupart des établissements de cette période. Malgré cette tendance micro-régionale, le Pic de Tantajo accueille néanmoins en son sommet une occupation durant les deux premiers siècles de notre ère, mise en évidence par le lot de mobilier céramique récolté en prospection ; ceci étant, cette occupation demeure relativement discrète en l'état actuel des recherches, au regard notamment des autres phases d'occupation du site. Au Plo des Brus, la découverte là aussi de céramique sigillée montre une occupation de ce plateau durant le Haut-Empire, selon des modalités qui nous échappent en grande partie mais qui ne semblent pas revêtir une forte intensité.

Enfin, plus à l'ouest, au pied des gorges d'Héric, nos recherches se sont essentiellement concentrées sur un atelier de potiers antique situé au Deymou, sur la commune de Mons-la-Trivalle.

2.1 Sainte-Colombe et le secteur de Colombières-sur-Orb

Au sud-est de la commune de Colombières-sur-Orb, l'établissement antique de Sainte-Colombe occupe une terrasse naturelle formant un petit plateau dominant, en rive droite, le cours de l'Orb qui coule à moins de 200 mètres³⁶. Cette position, qui s'apparente à un éperon verrouillant la vallée, est un passage obligé, logiquement

emprunté par le Camin Ferrat dont la rectitude du tracé laisse envisager une origine romaine. Le site, qui a fait l'objet d'un diagnostic d'archéologie préventive³⁷, correspond à un établissement rural antique des I^{er}-II^e s. de n. è dont la superficie est comprise entre 400 et 500 m². La fouille a permis de mettre au jour les restes d'au moins deux murs antiques dont l'orientation est-ouest est similaire à celle de la parcelle qui a fait l'objet de l'intervention. Les niveaux d'occupation, apparaissant entre 0,40 et 0,50 m de profondeur, sont conservés sur une trentaine de centimètres ; ils ont notamment livré les restes d'un *dolium* en place qui semble démontrer une vocation agricole de l'établissement (fig. 21).

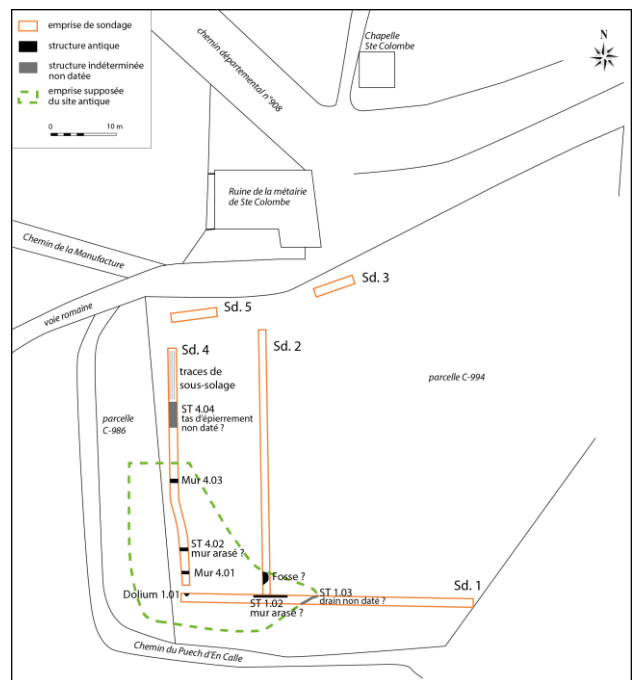


Fig. 21 – Tranchées de sondages avec localisation des structures antiques mises au jour et délimitation de l'emprise du site de Saint-Colombe. D'après Martin, Gros 1998, fig. 6

Ceci étant, il n'est pas exclu que le site de Sainte-Colombe puisse également revêtir, de par son emplacement en bordure immédiate du Camin Ferrat (fig. 22), une vocation de lieu d'étape ou de relais routier. À 1 km plus à l'ouest, il faut également souligner la présence du *fanum* de Colombières³⁸ qui a pu jouer un rôle polarisant sur le plan local et impliquer l'installation de quelques infrastructures routières ou d'accueil de pèlerins à sa proximité³⁹.

2.2 Le Deymou (Mons-la-Trivalle)

Majoritairement situé dans une oliveraie au sud immédiat de l'église de Mons (fig. 23 et 24), le site du Deymou a été signalé par G. Fédière et a fait l'objet d'une brève notice sous le nom de Leymou⁴⁰. Les prospections que nous avons menées en 2023 confirment l'existence d'un ou plusieurs fours de potiers de l'époque romaine, caractérisée par des surcuits de *tegulae*, des



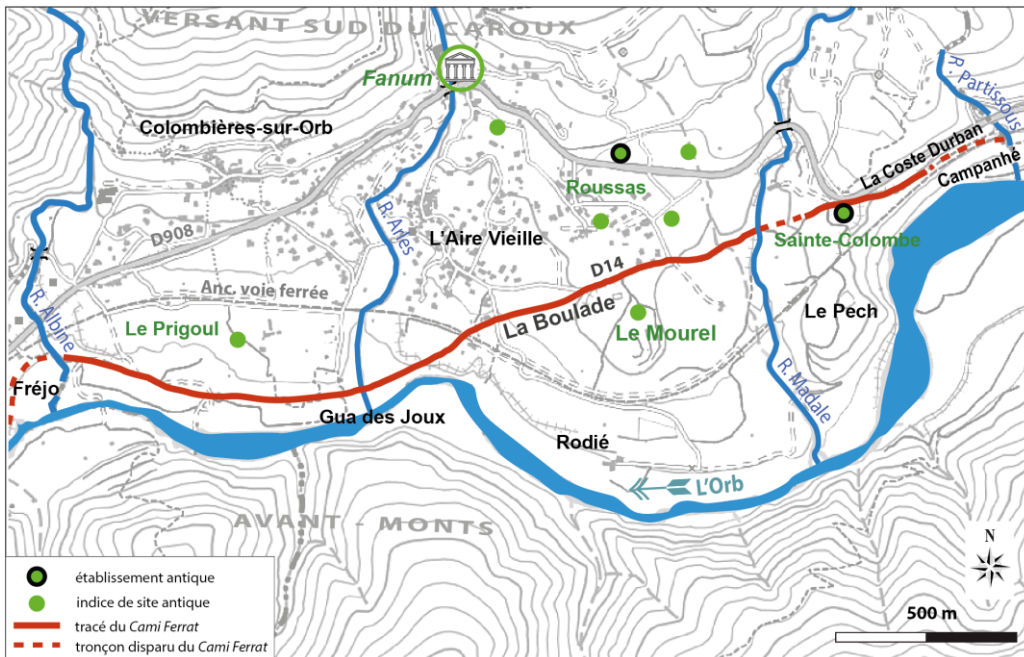


Fig. 22

Carte de localisation des sites antiques dans le secteur de Colombières-sur-Orb. D'après Bellan 2022, fig. 7



Fig. 23

Vue, depuis le sud, du village de Mons-la-Trivalle et localisation des sites du Deymou et du Roujas. Photo André Théron

briques et des éléments de voûte de four. On note également la présence d'un surcuit d'amphore fuselée, d'un surcuit de *dolium*, d'une brique en quart de rond ainsi que d'un bord et d'une anse d'amphore gauloise de type Dr. 2/4. De façon générale, le mobilier céramique incite à proposer une datation de ce complexe artisanal autour du changement d'ère (fig. 25). La découverte d'un *as* de Nîmes ainsi que celle d'un fragment de *dolium* décoré d'un cordon digité vont également dans ce sens.

En l'état actuel, l'olivieraie n'offre qu'une très faible lisibilité, la prospection se concentrant essentiellement sur les murs de terrasse et les importants pierriers qui bordent les cultures ; ces pierriers renferment un nombre considérable de vestiges archéologiques dont les plus

remarquables orientent l'analyse, encore une fois, vers l'existence de fours de potiers. Si l'emprise du site peut être prudemment estimée à environ un hectare, voire plus, les recherches ne sont pas assez avancées pour évaluer plus finement la part d'espace occupée par les fours et l'ensemble des installations artisanales (tout ou partie) et celle relevant éventuellement d'une zone d'habitat.

Le site du Deymou occupe une position remarquable avec un accès direct et facile au cours du Jaur (au sein d'un parcellaire actuel micro-local dont on remarquera l'orientation très majoritairement nord-sud) dont il n'est distant que de seulement 500 mètres. Cela lui confère-t-il la possibilité de diffuser sa production par voie d'eau jusqu'à la plaine biterroise ?⁴¹ Plus sûrement, c'est avant

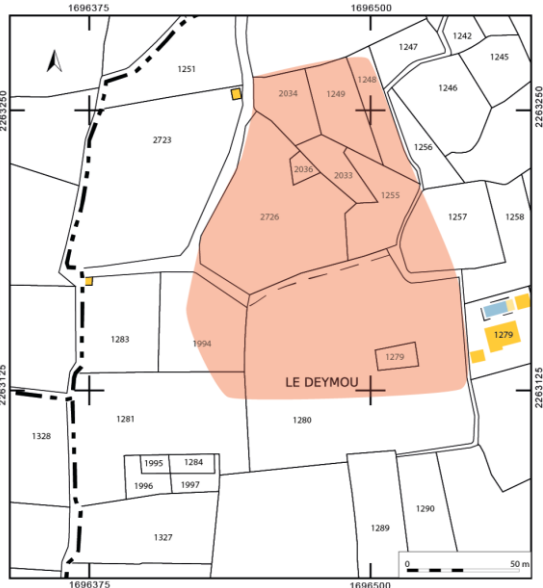


Fig. 24 – Localisation du site du Deymou sur fond cadastral et emprise estimée de l'établissement. DAO Ghislain Bagan

tout sa proximité avec le Camin Ferrat, dont le tracé passe à une centaine de mètres au sud, qui a pu constituer le principal atout pour la distribution des poteries produites.

Localement, on soulignera également son implantation au pied du massif du Roujas où une occupation médiévale relativement étendue a été reconnue (voir *infra*) ; sur ce dernier site, on peut mentionner la découverte de quelques fragments de *tegulae* ainsi que celle d'un gros fragment de *dolium*. La présence de ce type de mobilier demeure, dans ce contexte très majoritairement médiéval, difficilement interprétable mais la proximité du site du Deymou en contrebas immédiat pourrait éventuellement l'expliquer.

3. L'Antiquité tardive

Sur le plan politique, le Languedoc voit l'arrivée des Wisigoths au début du V^e s. de n. è., la date de 418 étant souvent retenue⁴². La présence d'une population wisigothe en Languedoc demeure néanmoins difficile à documenter sur le plan archéologique, dissimulée sans

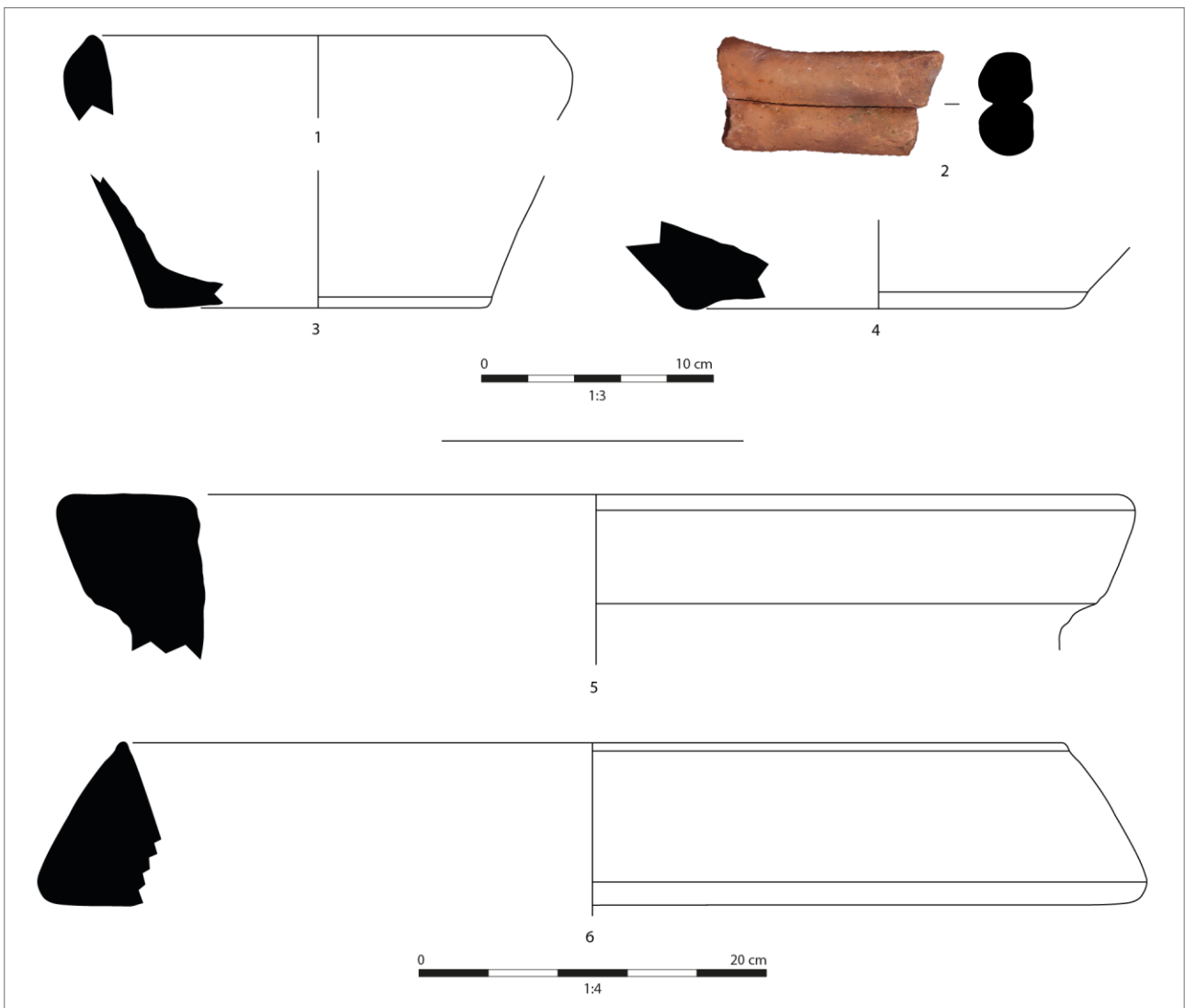


Fig. 25 – Mobilier céramique récolté sur l'atelier de potier antique du Deymou. 1 - bord d'amphore Gaul Dr. 2/4 ; 2 - anse d'amphore Gaul Dr. 2/4 ; 3 - fond de cruche ou d'urne en pâte claire ; 4 - fond de *dolium* ; 5 et 6 - bord de *dolium*. Dessin et DAO Julie Lescure



doute en partie par des phénomènes d'acculturation avec les autochtones gallo-romains. Sur le plan administratif et territorial, il n'est pas plus aisé de déceler des éléments discriminants pouvant renvoyer à la domination wisigothe en Languedoc. Si la Septimanie, jusqu'à la fin du VI^e s. de n. è., semble occuper une place de choix dans les intérêts du royaume, comme en témoigne encore l'installation à Narbonne du roi Liuva entre 568 et 573, elle répond par la suite à une administration peut-être plus centralisée depuis la capitale Tolède, et dans laquelle la nature et le rôle des représentants régionaux demeurent mal caractérisés⁴³.

Concernant les modes d'implantation sur le territoire, et au-delà de la persistance de certains établissements antiques de type *villa* (voir par exemple la notice de l'établissement de Nissegues à Bédarieux⁴⁴), l'Antiquité tardive est également marquée par l'occupation ou la réoccupation de lieux de hauteur ou de promontoires, phénomène fréquemment reconnu⁴⁵. Dans notre zone, cela avait déjà pu être mis en évidence, particulièrement à Dio ou Boussagues⁴⁶.

Trois établissements de hauteur inédits, occupés durant l'Antiquité tardive, ont pu faire l'objet de prospections par notre équipe : le Pic de Tantajo, le Cayroul et le Col de la Muraille. On signalera par ailleurs deux plaques-boucles inédites de cette période provenant respectivement du Plo des Brus et de la commune de St-Vincent d'Olagues.

3.1 Le pic de Tantajo (Bédarieux)

Déjà évoqué plus haut pour son occupation tardo-républicaine et alto-impériale, le Pic de Tantajo a également connu, suite à un hiatus de deux à trois siècles après le II^e s. de n. è., l'implantation d'un vaste établissement de l'Antiquité tardive (V-VI^e s. de n. è.).

Cette occupation tardive se caractérise par un ensemble volumineux de céramiques (**fig. 26**), notamment des dérivées des sigillées paléochrétiennes, dites DSP (**fig. 27**). Le site en aura livré plus de 300 fragments, essentiellement à pâte grise. Nous disposons d'une centaine de bords de vase et d'une trentaine de décors de rouelles et de palmettes, généralement mal conservés. Trois bords de céramique sigillée claire D, appartiennent à des plats CLAIR-D 67 et 87B. Les céramiques communes réductrices paraissent présenter un répertoire resserré avec essentiellement des pots globulaires à bord à petit bandeau ou en poulie (cf. KAOL A22 et A29) et des jattes à profils carénés (SABL-OR B26). Enfin, les fragments d'amphores africaines livrent une dizaine de bords dont seuls quelques-uns ont été identifiés (A-AFR 62), les autres correspondant à des bords de profils arrondis plutôt inhabituels dans des contextes antérieurs au V^e s.

On soulignera également la découverte d'une perle en verre à décor tacheté (**fig. 28**) dont le type B6.1-01c est fréquent en Gaule mérovingienne durant la seconde moitié du V^e et le début du VI^e s.⁴⁷. L'ensemble de ce mobilier atteste d'une occupation du Pic au cours des V^e et VI^e s., sur une superficie d'environ cinq hectares ; cette

estimation de l'emprise du site à la fin de l'Antiquité tardive, pour les mêmes raisons que celles évoquées à propos de l'occupation de la fin de l'âge du Fer, reste néanmoins fragile et devra être affinée par de nouvelles recherches et la mise en place d'une méthode de prospection fondée sur des tests de ramassage.

3.2 Le Col de la Muraille (Cambon-et-Salvergues)

Le col de la Muraille domine les rochers du Mascar en rive droite du ruisseau du Vialais (**fig. 29**). Il met en relation les parois escarpées du Fourcat d'Héric et la brèche du Mascar au sud, le ravin du Pailharguès au nord et le plateau de l'Espinouse, à une altitude comprise entre 1 000 et 1 100 m. Un cheminement encore visible franchit ce col pour se perdre ensuite dans les plantations qui couvrent les monts de l'Espinouse. Même si le site du Col de la Muraille demeure non répertorié, il convient de citer une ancienne mention de l'abbé Azaïs en 1886 : « vers l'ouest, à quatre kilomètres de ce camp (du Plo des Brus), sur un des escarpements de la gorge d'Éric, on retrouve les vestiges d'une autre station (...). Une énorme roche, surplombant sur l'abîme, forme une plateforme d'un demi-kilomètre de circonférence. Le seul côté qui donnait accès à cette enceinte était défendu par un mur formé de blocs de granit, qui subsiste encore »⁴⁸. Il est fort probable que la description géographique faite par l'abbé Azaïs concerne le site du Col de la Muraille.

Le site forme un éperon rocheux dont la plateforme sommitale, d'une superficie d'environ 900 m², est ceinturée à l'ouest et au nord par une muraille en grande partie éboulée ; certains tronçons de cette dernière conservent cependant une partie de leur parement interne et externe (**fig. 30**). La largeur du mur est d'environ 0,80 m tandis que la hauteur conservée maximale atteint 1,10 m. Au sud et à l'est, là où s'ouvre le précipice vers le ruisseau du Vialais, aucun vestige de muraille n'est perceptible.

Les prospections ont permis de récolter de la céramique en deux points distants d'une quinzaine de mètres et situés tous deux dans la partie méridionale de la plateforme sommitale, là où le sol offrait une certaine lisibilité. Parmi le lot de tessons, 18 appartiennent à une même urne en céramique sableuse réductrice équipée d'un bord en poulie (de type CATHMA 8⁴⁹) datable des années 450-650. Le faible nombre de vestiges récoltés incite à considérer le col de la Muraille comme un site assez labile, se rapprochant d'une occupation peu pérenne. Ceci étant, il est permis de penser que l'éboulement issu de l'effondrement d'une partie de l'enceinte vers l'intérieur du site a pu piéger des niveaux d'occupation ou de circulation susceptibles de livrer d'autres mobiliers archéologiques.

Cette occupation est peut-être liée à l'exploitation de filons métallifères. En effet, à l'ouest de la plateforme, précisément au niveau du col, une excavation en forme de tranchée marque l'emplacement d'un front d'exploitation minière à ciel ouvert. Cette excavation, non datée, mesure environ 5 m de long pour 2,5 m de large tandis que sa profondeur (1 m au point le plus bas) ne reflète que très partiellement son état initial en raison d'un fort remplissage majoritairement humique.

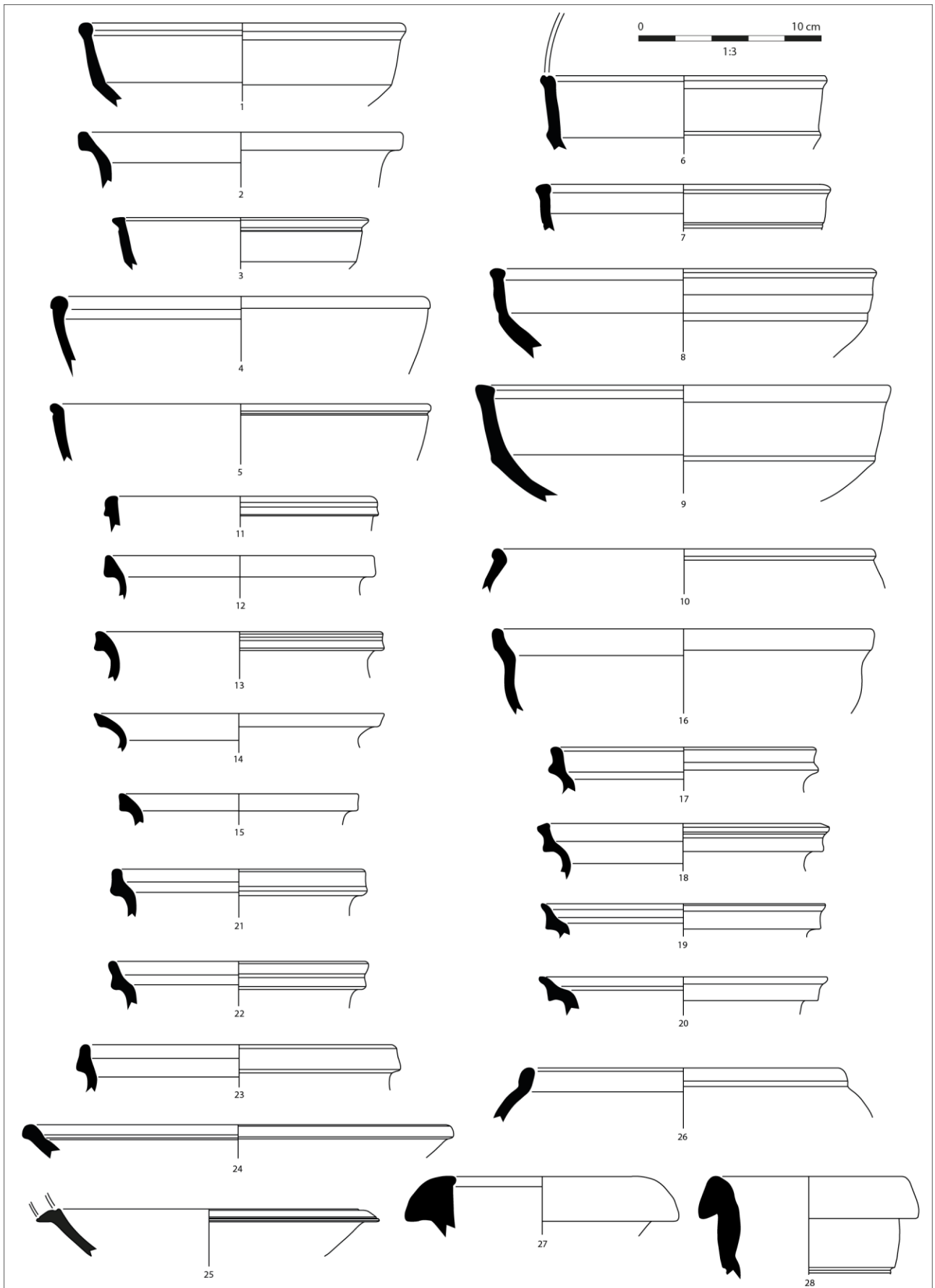


Fig. 26 – Mobilier céramique récolté sur l'établissement du Pic de Tantajo. 1 à 3 – Sabl-Red ; 4 et 5 – Sabl-Red jatte ; 6 à 9 – Sabl-Red type Sable-Or B26 ; 10. Sabl-Red type Sable-Or B26 ? ; 11 - Sabl-Red type Kaol A23 ; 12 à 15 - Sabl-Red type Kaol A22 ; 16 - Sabl-Red type Kaol A30 ; 17 à 23 - Sabl-Red type Kaol A29 ; 24 – Clair-D 87b ; 25 – Cl-Rec 13 ; 26 – B-O-B B2 ou B3 ; 27 – A-Afr ; 28 – A-Afr 62a.
Dessin et DAO Julie Lescure



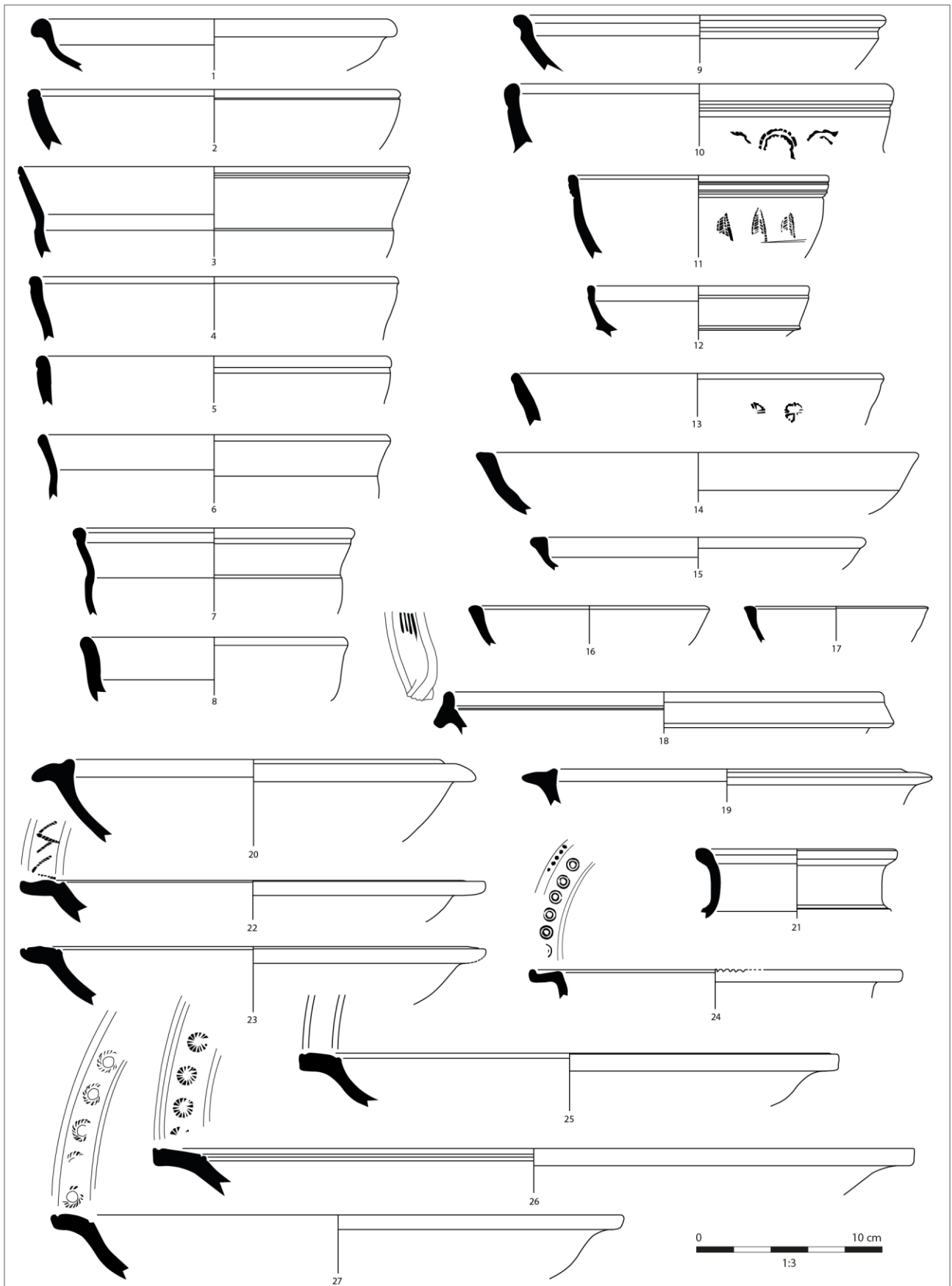


Fig. 27 – Mobilier céramique (DSP) récolté sur l'établissement du Pic de Tantajo. 1 – DSP-Ox forme 8 ; 2 – DSP-Red forme 56 ; 3 -DSP-Ox forme 18 à décor de palmettes non représenté ; 4 à 7 – DSP-Red forme 18 ; 8 – DSP-Red forme 18 ? à décor de guilloché non représenté ; 9 – DSP-Red forme 6a à décor de palmettes non représenté ; 10 et 11 – DSP-Red forme 16 ; 12 – DSP-Ox forme 16 ; 13 – DSP-Red forme 15 ou 18 ? ; 14 à 17 – DSP-Red forme 15 ; 18 et 19 – DSP-Red forme 29 ; 20 – DSP-Ox ? forme 29 ; 21 – DSP-Red urne ; 22 et 23 – DSP-Ox forme 3 ; 24 – DSP-Red forme 3 ; 25 à 27 – DSP-Red forme 1. Dessin et DAO Julie Lescure

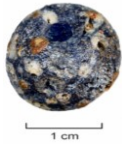


Fig. 28
Perle en verre à décor tacheté
du Pic de Tantajo,
datant de l'Antiquité tardive.
Photo André Théron

La datation du site de la Col de la Muraille, que l'on calera provisoirement entre le milieu du V^e s. et le milieu du VII^e s., permet de le replacer chronologiquement dans le réseau de peuplement micro-local. Il convient, à moins de 900 mètres au sud-ouest du col de la Muraille, d'évoquer en effet le secteur funéraire qui a été reconnu anciennement à la périphérie immédiate de la chapelle Saint-Martin du Froid⁵⁰. La présence de sépultures de l'Antiquité tardive et/ou du haut Moyen Âge est confirmée par une photographie, prise en 2005, qui

montre deux sarcophages⁵¹ mis au jour aux abords orientaux de la chapelle (**fig. 31**).

3.3 Le Cayroul (Les Aires)

Site déjà évoqué pour sa phase d'occupation protohistorique, le Cayroul a également livré des vestiges céramiques de l'Antiquité tardive qui montrent une réoccupation du sommet durant cette période. Le mobilier se rattache à une occupation de la seconde moitié du V^e s. de n. è. et de la première moitié du siècle suivant (**fig. 32**). Cette datation repose sur la présence d'urnes à pâte sableuse réductrice dotées de bords triangulaires à bandeau, et sur celle de deux jattes en pâte calcaire estampée orangée de la famille des « dérivées de sigillée paléochrétienne » (type 35 de la typologie Rigoir⁵², daté des années 450-510). S'il reste difficile d'apprécier les

Fig. 29

Vue depuis le sud-ouest
du col et de l'éperon
de la Muraille
(au centre de la photo)
qui surplombe de façon
vertigineuse le ruisseau
du Vialais.
À l'arrière-plan, on distingue
la silhouette de la double
éminence du Plo des Brus.
Photo André Théron



Fig. 30

Vue, depuis le nord-ouest,
du parement externe
encore visible
de la muraille
qui ceinture le site
du Col de la Muraille.
On peut observer
que la première assise
repose directement
sur le substrat rocheux.
Photo André Théron



modalités de réoccupation du site, on peut supposer que celle-ci a dû modifier, voire reprendre en partie, les aménagements antérieurs de l'âge du Fer les plus pérennes, mais aussi en ajouter de nouveaux. À ce propos, on peut légitimement se demander si les différences notables que l'on perçoit dans la mise en œuvre respective des deux enceintes concentriques du site ne renvoient pas pour chacune à l'une des deux périodes d'occupation.



Fig. 31 – Sarcophages visibles en 2005 aux abords immédiats de la chapelle Saint-Martin du Froid, le long de son mur oriental.
Photo André Théron

3.4 Les plaques-boucles du Plo des Brus et de St-Vincent d'Olargues

On signalera la découverte d'une première plaque-boucle en bronze de l'époque mérovingienne (**fig. 33**) dans l'entrée occidentale de l'établissement du Plo des Brus, bordée par l'enceinte au sud-est et le ruisseau du Pas de la Lauze au nord-ouest. Il s'agit de l'extrémité d'une plaque-boucle se rapportant aux productions de



Fig. 33 – Plaque-boucle en bronze du Plo des Brus, articulée à bosselles fixes dont le nombre pouvait varier entre 5 et 9. Restes d'un décor gravé à la pointe et trou correspondant à l'emplacement d'une bosselle disparue. Au revers, présence de deux tenons de fixation. Photo et DAO Yves Manniez

type Aquitain qui se répandent un peu partout en Gaule, particulièrement dans le sud-ouest mais aussi en Languedoc, entre la fin du VI^e et le VII^e s.⁵³. D'après sa forme, et notamment un petit décroché proximal, cette plaque-boucle renvoie aux types C2-C3 (plaque en U) ou D21-D22 (plaque triangulaire)⁵⁴. Le décor n'est pas de grande qualité mais s'apparente au style classique avec un décor d'entrelacs sur un fond traité au guilloché ou, plus sûrement, d'ocelles. On s'en tiendra pour l'instant, et notamment au vu de l'emplacement de sa découverte, à

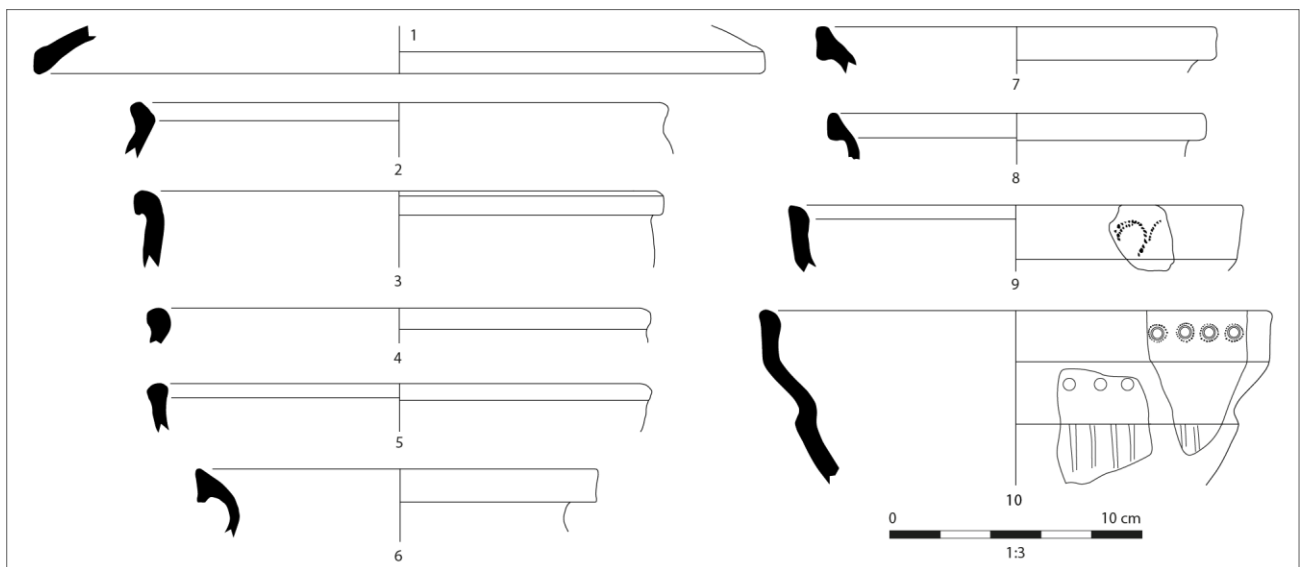


Fig. 32 – Mobilier céramique de l'Antiquité tardive issu des prospections menées sur le site du Cayroul. 1 - couvercle en céramique sableuse réductrice ; 2 - bord d'urne en céramique sableuse réductrice de type CATHMA 5a ; 3 - bord de marmite en céramique sableuse réductrice, possible imitation de céramique africaine de cuisine ; 4 - bord de bol caréné en céramique sableuse oxydante ; 5 - bord de bol en DSP réductrice ; 6 et 7 - bord d'urne en céramique sableuse réductrice de type CATHMA 6a ; 8 - bord d'urne en céramique sableuse réductrice de type CATHMA 6d ; 9 - bord de bol caréné en DSP oxydante ; 10 - bord de bol caréné en DSP oxydante micassée. DAO et dessin Vincent Lauras



Fig. 34 – Plaques-boucles mérovingiennes de même type découvertes dans le département de l’Hérault. 1 – St-Vincent d’Olargues ; 2 – Villeneuve-lès-Maguelone ; 3 – Alignan-du-Vent. DAO Ghislain Bagan

considérer cette plaque-boucle comme un objet isolé témoignant peut-être, à une époque postérieure à celle de l’occupation reconnue du site du Plo des Brus, de fréquentations ou de passages.

Une seconde plaque-boucle a été découverte anciennement sur le territoire de Saint-Vincent d’Olargues (**fig. 34, n°1**) ; elle est conservée à la mairie de la commune, sans indication du lieu exact de découverte. Il s’agit d’une plaque-boucle rigide à plaque triangulaire et boucle réniforme, probablement issue de garnitures de chaussures. Cet objet est typique de l’époque mérovingienne et renvoie à une datation comprise entre 520 et 640⁵⁵. Il est à noter que la plaque-boucle de St-Vincent d’Olargues se rapproche fortement de deux autres exemplaires héraultais découverts pour l’un à Villeneuve-lès-Maguelone⁵⁶ et pour l’autre à Alignan-du-Vent⁵⁷.

4. Le Moyen Âge central

La question liée à l’occupation de la haute vallée de l’Orb durant les X^e-XIII^e s. et aux enjeux territoriaux et politiques qu’elle soulève a déjà été largement abordée, que ce soit pour le dossier des établissements perchés et fortifiés⁵⁸ ou pour celui lié à l’exploitation des mines⁵⁹. Les recherches, à la croisée des textes anciens et de l’archéologie, mettent en évidence la présence d’une aristocratie châtelaine à l’origine de l’émergence de tout un chapelet de sites de hauteur dans la haute vallée de l’Orb, en lien avec des axes de circulation majeurs ou dans des positions plus marginales. Cette dynamique s’exerce sous le contrôle des vicomtes de Béziers et de Narbonne, bien que des familles seigneuriales disposent

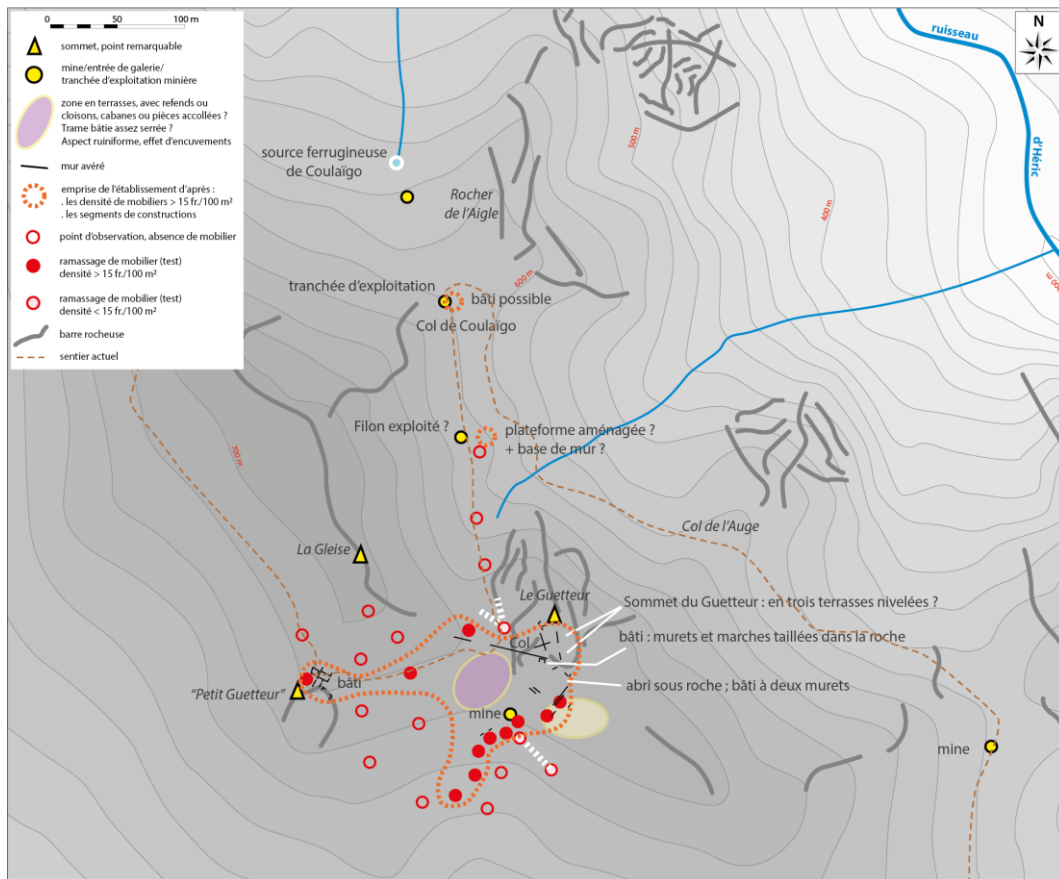


Fig. 35 – Plan topographique de l’environnement immédiat du site médiéval du Roujas et localisation des vestiges et des tests de ramassage. DAO Hervé Pomarèdes, Ghislain Bagan



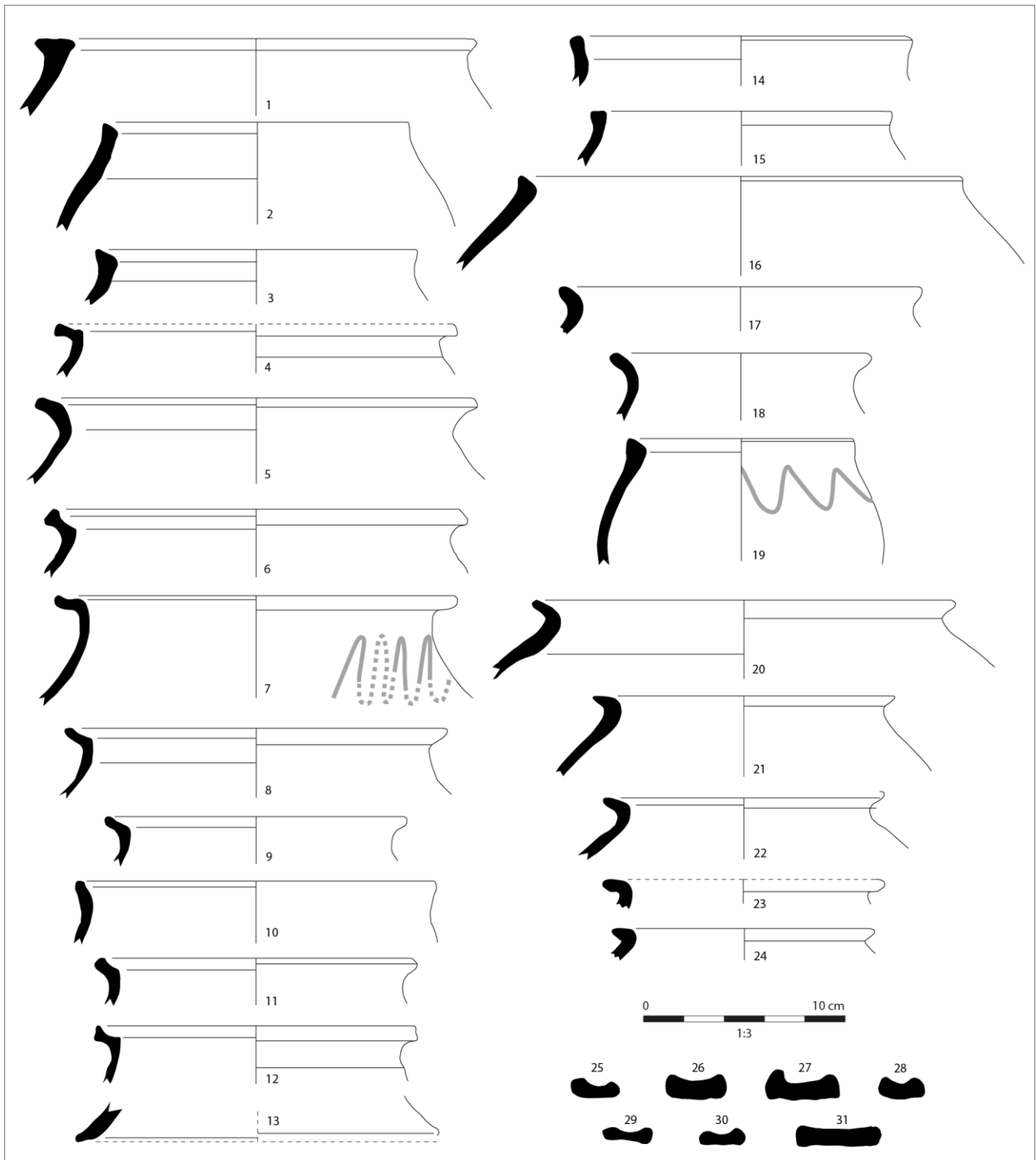


Fig. 36 - Mobilier céramique récolté lors des prospections réalisées au Roujas. 1 - pot de type Cathma 10, traces de polissage, possible céramique kaolinitique ; 2, 3 - pot en céramique sableuse oxydante de type Cathma 2a (polissage couvrant sur n°2) ; 4 - pot en céramique kaolinitique de type Cathma 5b ; 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 - pot en céramique sableuse réductrice de type Cathma 5b (décor ondé poli sur le n°7) ; 13 - couvercle en céramique sableuse réductrice ; 14, 15 - pot en céramique sableuse réductrice de type Cathma 2b ; 16, 17, 18, 19 - pot en céramique sableuse réductrice de type Cathma 2a (décor ondé poli sur le n°19) ; 20, 21, 22, 23, 24 - pot en céramique sableuse réductrice de type Cathma 5a ; 25 - anse de cruche sableuse réductrice, étroite à gorge marquée ; 26 à 30 - anse de cruche sableuse réductrice à gorge ; 31 - anse à ruban avec polissage de cruche sableuse réductrice.

Dessin et DAO Vincent Lauras

d'un certain pouvoir et, vraisemblablement, d'une certaine autonomie sur le plan local. Pour cette période, nos recherches se sont essentiellement focalisées sur les sites du Roujas (Mons-la-Trivalle) et du Baus Vielh (St-Vincent-d'Olargues).

4.1 Le Roujas (Mons-la-Trivalle)

Les toponymes La Gleyso (ou Gleyse), Le Roujas et Le Guetteur désignent la longue crête rocheuse très dentelée et de direction nord-ouest/sud-est, qui forme le



Fig. 37 – *Instrumentum* provenant du site du Roujas.

- 1 – pince à épiler en alliage cuivreux. Exemple complet, de petit module, légèrement déformé. Ressort en forme de double balustre. Branches à motif ondulé délimité par deux traits pointillés ;
- 2 – pince à épiler en alliage cuivreux. Exemple incomplet, de petit module. Ressort en forme de double balustre. Branche unique à motif partiellement ondulé délimité par deux traits pointillés ;
- 3 - Pince à épiler en alliage cuivreux. Exemple complet, de module moyen. Ressort en forme de double balustre. Branches à motif partiellement ondulé délimité par deux traits pointillés. Présence d'une sorte de maillon destiné à rapprocher les branches ;
- 4 – fragment de trompe d'appel en terre cuite à pâte sableuse oxydante. Photos et DAO Yves Manniez

flanc ouest de l'entrée des gorges d'Héric (**fig. 23**). La proue méridionale de cette crête, très abrupte en certains points, est notamment composée de deux élévations : La Gleyse (733 m) et Le Guetteur plus au sud-est (704 m). Ces deux reliefs encadrent le col du Roujas (680 m) et surplombent, sur près de 500 m de dénivelé, le ruisseau d'Héric. Vers le sud et le sud-ouest, le col du Roujas domine nettement la vallée de l'Orb ainsi que l'église et le village de Mons-la-Trivalle situés à environ 1 km à vol d'oiseau.



Le site du Roujas a plusieurs fois suscité des interrogations quant à son emprise et sa chronologie ; dans la littérature archéologique, les lieux ont aussi été régulièrement évoqués comme intimement liés à une activité minière, encore prégnante au XX^e s.⁶⁰

Des prospections, entre 2020 et 2022, ont été engagées pour estimer l'emprise du site et mieux cerner la datation et les composantes de ce dernier, en s'appuyant notamment sur la mise en place de tests de ramassage⁶¹ (**fig. 35**). L'étude céramologique du mobilier a permis de convenir que la très grande majorité des mobiliers pouvait être attribuée à la période médiévale (**fig. 36**). Les productions en atmosphère oxydante ou réductrice de céramiques communes à pâte sableuse ou, plus rarement, à pâte kaolinitique, et la typologie du vaisselier permettent de dater l'occupation principale des lieux entre le X^e et le XII^e s. Les traitements de surface sont de deux types : le polissage et le décor ondulé. Le premier, porte indifféremment, sur les pâtes réductrices, oxydantes et mixtes. Le second, très rare, est seulement observé sur des pâtes réductrices. Les ondes sont incisées ou matérialisées par un trait de polissage plus ou moins appuyé. Des comparaisons avec d'autres gisements régionaux ont été effectuées. Le site perché et fortifié de Saucani (Colombières-sur-Orb), daté des XI^e-XII^e s.⁶², offre un lot céramique comparable à deux exceptions près. Premièrement, les bords rectangulaires de type 5 y sont rares au profit des bords évasés de type 2, les proportions étant inverses au Roujas ; deuxièmement, il n'y a pas de kaolinitiques à Saucani. Autre point de comparaison, le Rocher des Vierges (Saint-Saturnin-de-Lucian, Hérault) sur lequel un ensemble de mobilier a été attribué à la fin du X^e s.⁶³. Or, sur ce site fortifié, les bords rectangulaires sont également absents, tout comme les pâtes kaolinitiques. *A contrario*, la proportion importante des formes de type 5, plus particulièrement la forme 5b adaptée à la pose d'un couvercle, est notable au Roujas, de même que la présence des pâtes kaolinitiques.

Notons par ailleurs que quelques fragments de *tegulae* et un de *dolium* de l'époque romaine ont été reconnus de façon localisée, surtout sur la pente sud du Guetteur. La question de la fréquentation de cette partie du site durant l'Antiquité peut donc être posée.

Le site a également livré quelques objets particuliers (**fig. 37**), notamment trois pinces à épiler du même type en alliage cuivreux et un fragment de trompe d'appel en terre cuite. Ces objets, bien que découverts hors cadres stratigraphique et chronologique, renvoient eux-aussi à la période médiévale⁶⁴ et renforcent par ailleurs l'idée de l'existence d'un habitat permanent sur le site.

Dans l'attente d'investigations complémentaires, on ne peut qu'esquisser son organisation. Au sud du col du Roujas et du Rocher du Guetteur ainsi que sur le flanc de la Gleyso, de petits quartiers d'habitation (à vocation artisanale et domestique ?), installés sur quelques terrasses étagées, pourraient se déployer. Dans les deux zones un peu moins pentues ou presque planes - le col du Roujas lui-même et le flanc sud-ouest de la Gleyso - les

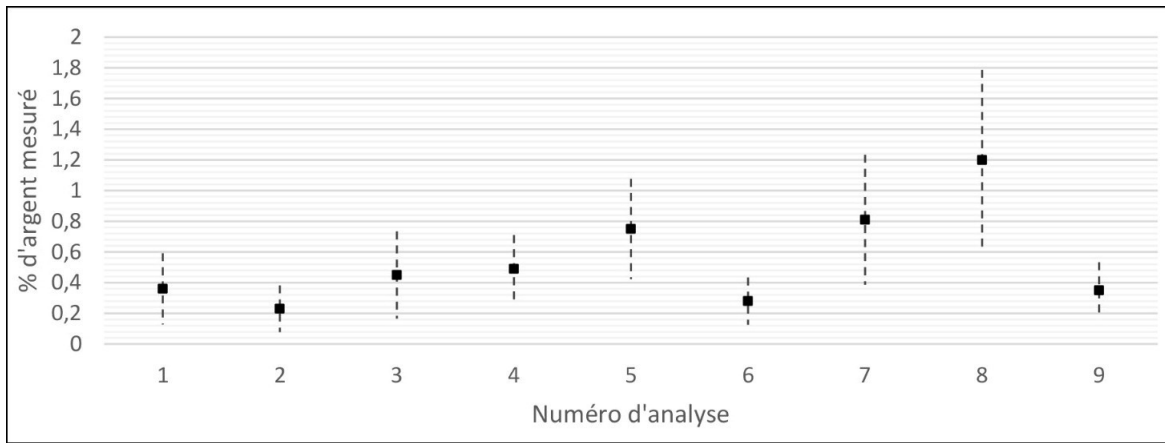


Fig. 38 – Teneurs en argent mesurées dans des galènes de deux échantillons prélevés dans la tranchée d'exploitation minière du Col du Coulaïgo. Analyses Céline Tomczyk (ArScAn)

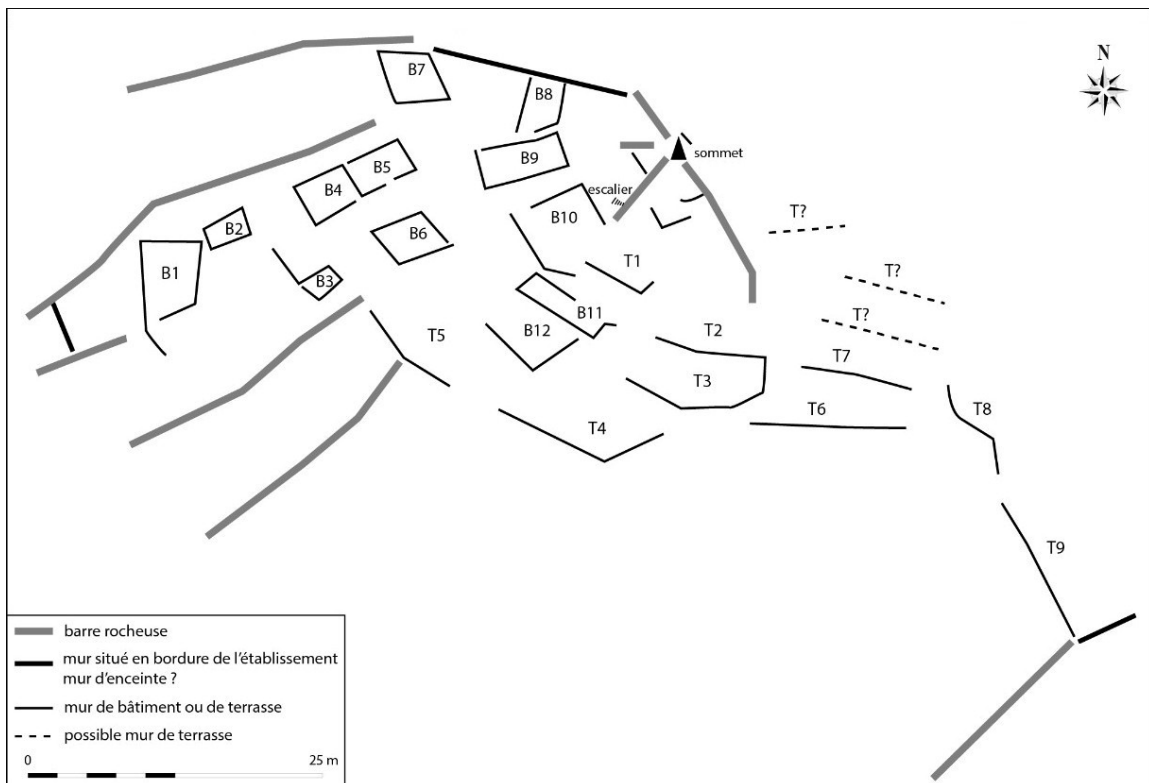


Fig. 39 – Relevé au GPS des murs encore visibles sur le site du Baus Vielh. Les probables bâtiments (B) et les terrasses (T) ont été numérotés. DAO André Théron

constructions pourraient intégrer des aménagements plus amples et particuliers en lien avec des accès et des points de vue (tour, dispositif d'entrée). Au col du Roujas, on soulignera que plusieurs arases de murs apparaissent en surface et montrent l'existence à cet endroit d'une structure indéterminée. La question de la présence d'un lieu de culte (si on suit la tradition orale⁶⁵) ou d'installations plus communautaires peut aussi être envisagée en ces endroits.

Le piton du Guetteur forme un autre ensemble remarquable. Les masses de blocs effondrés reconnues sur ses flancs ouest et sud sont importantes. Elles pourraient provenir de l'arasement et du remodelage du piton. Elles masquent des fondations aptes à supporter des élévations imposantes. Avec prudence, l'hypothèse d'un dispositif défensif peut donc être avancée.

Le site semble également intimement lié à l'exploitation minière du secteur. De nombreuses traces de cette activité (puits ou entrée de mine, tranchée d'exploitation, point d'extraction à ciel ouvert, haldes/déchets d'extraction) ont été recensées aux alentours immédiats de l'établissement du Roujas. Au col de Coulaïgo, une tranchée d'exploitation minière a fait l'objet d'une exploration qui a permis, d'une part, de mettre en évidence plusieurs encoches participant d'un système de boisage disparu et, d'autre part, de proposer un premier essai de caractérisation du minerai extrait. Même s'il faut rester prudent, les résultats des analyses⁶⁶ indiquent en effet que le minerai prélevé dans cette mine contient des teneurs élevées en argent (**fig. 38**). De par sa localisation, et même si nous ne disposons d'aucune datation pour cette tranchée d'exploitation minière, on



Fig. 40 – Vue depuis le sud des murs méridionaux des structures B4, à gauche, et B5, à droite.
Photo André Théron



Fig. 41 – Vue, depuis l'ouest, du parement interne du mur oriental de la structure B1 (H = 2,40 m env.). À l'arrière, on distingue le parement externe du mur occidental de la structure B2.
Photo André Théron

peut néanmoins proposer à titre d'hypothèse de la rattacher à l'habitat médiéval voisin du Roujas.

4.2 La Baus Vieilh (Saint-Vincent d'Olargues)

Au pied des monts de l'Espinouse, le site du Baus Vieilh se situe sur le bas du versant occidental du massif du Carcadal, à une altitude qui oscille entre 400 et 450 m. L'établissement domine le chemin de Coustorgues qui longe en contrebas la rive gauche du ruisseau du Cros. Il a été découvert par V. Saisset puis a fait l'objet, en 1983, d'une notice dans laquelle il est présenté comme un village médiéval fortifié construit en terrasses et doté d'un certain potentiel archéologique : « à l'intérieur de l'enceinte, on aperçoit les murs, les rues et les escaliers de l'aménagement interne ; les murs sont bien conservés (sur une hauteur variable de 1 à 3 mètres), les maisons présentent toutes les couches d'effondrement des murs dans leur partie interne »⁶⁷. Par la suite, le site est quelque peu tombé dans l'oubli⁶⁸, sans doute à cause d'une topographie particulièrement accidentée et d'une végétation très épineuse dans le bas du versant. En 2023, de nouvelles investigations de terrain ont permis de mieux apprécier son emprise, estimée alors à environ 2 000 m². La zone occupée se caractérise par des affleurements de gneiss formant une série d'arêtes et de contreforts abrupts au sein desquels se logent les aménagements. Des murs en pierre sèche, plus ou moins éboulés, sont nettement perceptibles sur l'ensemble de l'établissement. En l'état actuel des observations, ils révèlent la présence d'une douzaine de structures fermées renvoyant à de possibles bâtiments ainsi que celle d'une dizaine de terrasses aménagées par des murs de soutènement bien conservés (**fig. 39 à 41**). Sous le point culminant du site, on note l'aménagement d'un escalier alors qu'un important éboulis masque des structures en élévation. Cet éboulis laisse supposer l'existence d'une structure sommitale en pierre sèche aujourd'hui détruite. Dans le grand ravin occidental, deux bâtiments mitoyens présentent des restes de murs

sur 2 à 3 m de hauteur (B4 et B5 sur **fig. 39**). Au nord, à l'ouest et au niveau du petit col méridional, un mur de plus de 1 mètre d'épaisseur semble marquer les limites de l'établissement.

Sur le plan chronologique, le mobilier récolté anciennement par V. Saisset est caractéristique du Moyen Âge central. Le mobilier céramique comporte des fragments de pots en céramique sableuse oxydante ou réductrice, des anses rubanées de cruche ainsi que des décors ondes datables du XI^e-XIII^e s. Le mobilier métallique (**fig. 42**), représenté par cinq exemplaires de boucles à chapes complètes ou fragmentaires⁶⁹ dont les types sont connus dans des contextes du XIII^e-XIV^e s.⁷⁰, incite quant à lui à envisager une durée d'occupation de façon plus large. Au-delà de leur attribution chronologique, et bien que les conditions précises de leur découverte ne soient pas connues, on peut supposer que ces boucles à chapes participent d'une probable zone funéraire sur le site ou à sa proximité immédiate.

Discussion

L'appréhension des dynamiques territoriales que connaît la haute vallée de l'Orb entre l'âge du Fer et le Moyen Âge ne peut, pour l'instant, se prévaloir d'une image à haute résolution. L'analyse doit considérer certaines lacunes, inhérentes à toute approche spatiale en archéologie, qui dépendent de l'état d'une documentation inévitablement vouée à s'enrichir et à s'affiner. Malgré ces réserves, nos recherches orientent vers des axes de réflexion que de futures enquêtes seront amenées à compléter.

Pour l'âge du Fer tout d'abord, la découverte de deux sites de hauteur datés des V^e-IV^e s. vient combler un déficit documentaire pour notre zone. Si le statut respectif de ces derniers n'est pas clairement défini, aucun des deux ne renvoie à un établissement de type agglomération de hauteur. On peut également penser que si un *oppidum* majeur de cette période avait existé dans la haute vallée de l'Orb, à l'image des grands *oppida* que l'on retrouve



Fig. 42 – Boucles à chapes médiévales provenant du site du Baus Vielh conservées à la mairie de St-Vincent d'Olargues.
Photos Véronique Fabre, DAO Ghislain Bagan

sur la bande littorale languedocienne, l'intensité des recherches depuis plusieurs décennies aurait permis de le découvrir. Dans ces conditions, faut-il envisager des modalités d'implantation moins centralisées, fondées sur la multiplicité de petits sites de plaine et de hauteur aux statuts complémentaires ? Au Cayroul, la présence de céramique fine et de stockage, dans un contexte topographique aussi extrême, pousse à s'interroger sur la vocation de ce petit établissement. Les seules pistes de comparaison que l'on peut esquisser pour l'instant, au vu de sa superficie, de sa topographie et de la nature de son mobilier céramique (céramique fine, vases de stockage) dépassent le cadre languedocien et doivent (avec toute la prudence que nécessite notre propos autour d'un site encore non fouillé) être établies en Provence avec l'exemple de Coudouneu⁷¹.

La fin de l'âge du Fer est essentiellement marquée par l'émergence de l'établissement du Plo des Brus. La présence de mobilier de façon assez localisée dans certains secteurs du site laisse envisager que la totalité de la surface délimitée par l'enceinte n'a pas fait l'objet d'une dense occupation et que le site est composé vraisemblablement de différents espaces aux fonctions variées. Le Plo des Brus possède un statut qui demeure mal caractérisé en l'état actuel de la recherche. Il est tentant, au vu non seulement de sa position mais également de la période à laquelle il est créé, de le relier à la situation géopolitique du moment. Le II^e s. av. n. è. voit en effet se développer de plus en plus fortement l'attrait de Rome pour le Languedoc, commercialement et territorialement. À la fin de ce même siècle ou au début du suivant, le remembrement du territoire rutène débouche sur l'intégration des Rutènes dits provinciaux à la Narbonnaise, l'autre partie du territoire rutène restant indépendante⁷². On comprend ici l'enjeu stratégique que devait alors revêtir pour Rome le secteur du Plo des Brus et le sommet de l'Espinouse, à l'interface entre mondes méditerranéen et continental. Dans ces conditions, le Plo des Brus pourrait s'apparenter à un poste à vocation essentiellement militaire destiné, dès la conquête romaine du dernier quart du II^e s., à contrôler une zone

potentiellement menacée par les Rutènes indépendants implantés plus au Nord. Rappelons à ce sujet que lors de la Guerre des Gaules en 52 av. n. è., des détachements ont été envoyés par César⁷³ chez les Rutènes Provinciaux afin de défendre la Narbonnaise. On peut également penser que le Plo des Brus, au-delà d'une vocation strictement défensive, a pu profiter de sa position stratégique d'interface, d'autant plus renforcée par sa situation sur un itinéraire majeur, pour jouer un rôle essentiel dans la diffusion du vin italique depuis la Méditerranée vers l'aire rutène et, plus loin encore, arverne⁷⁴. Une éventuelle fouille du dispositif défensif, particulièrement bien visible sur certains tronçons, pourrait contribuer à éclairer cette problématique historique en permettant, à partir des techniques mises en œuvre, d'identifier l'origine de leurs auteurs afin de mieux appréhender l'émergence et le rôle d'un tel établissement.

Le Pic de Tantajo et son occupation de la fin de l'âge du Fer peut lui aussi être relié à la question rutène. Par certains aspects, il trouve des points de comparaison avec l'établissement du Mont Liausson⁷⁵ situé à une quinzaine de kilomètres plus à l'est, dans la vallée de l'Hérault. Ces deux agglomérations de hauteur occupées à la fin de l'âge du Fer ont dû jouer un rôle essentiel dans les redéfinitions territoriales régionales de cette période impliquant Rutènes et Romains, en limite du territoire de la *civitas* de Béziers. La question de la production métallurgique, particulièrement prégnante au Mont Liausson, trouve également un fort écho dans la haute vallée de l'Orb avec l'exploitation de mines, durant le II-I^{er} s. av. n. è., où se mêlent négociants italiens et intérêts rutènes⁷⁶. Un texte de Strabon (IV, 2, 2) vient d'ailleurs confirmer les découvertes archéologiques de la haute vallée de l'Orb en évoquant la présence de mines d'argent chez les Rutènes.

Durant le Haut-Empire, les zones basses de la vallée sont particulièrement investies par un semis d'établissements ruraux. Même si ce constat peut être imputé à un état de la recherche, il semblerait que les *villae* soient plutôt rares, en comparaison du Biterrois. En effet, entre Hérépian et Mons, sur une quinzaine de

◆◆◆

kilomètres de long, on ne compte seulement que deux établissements pouvant, peut-être, prétendre au statut de *villa* : le Village (Hérépian) et le Viala (Le Poujol sur Orb)⁷⁷. Sur le plan économique, l'atelier de potiers du Deymou revêt par ailleurs un intérêt particulier pour le secteur car il souligne la présence, jusqu'alors seulement reconnue ponctuellement au Puech du Pont (Hérépian) et à la Tuilerie (Bédarieux), d'ateliers de potiers dans cette partie de la vallée de l'Orb durant le Haut-Empire. La problématique est d'autant plus intéressante qu'elle est susceptible d'être mise en perspective avec les recherches sur ce thème qui sont menées depuis plusieurs décennies dans la vallée de l'Hérault et le Biterrois⁷⁸ avec, en toile de fond, les questions attenantes à la typo-chronologie des productions.

Concernant l'Antiquité tardive, les sites évoqués mettent en lumière la question des habitats de hauteur que l'on peut associer à la volonté de contrôler un ou plusieurs territoires⁷⁹ et/ou à celle de mieux se protéger. En effet, cette problématique doit être mise en perspective avec, d'une part, la situation géographique de la haute vallée de l'Orb, plus ou moins en frontière entre le territoire des diocèses narbonnais, biterrois et lodévois et d'autre part, avec les heurts qui, tout au long du VI^e s. de n. e., ont fréquemment opposé dans cette zone les Francs et les Wisigoths et qui sont évoqués par Grégoire de Tours en 532. La découverte, certes isolée pour l'instant, d'une plaque-boucle mérovingienne de type aquitain au Plo des Brus offre quant à elle un nouvel exemplaire au corpus languedocien de ce type d'objet. Malgré son origine mérovingienne, on se gardera néanmoins d'y lire l'appartenance ethnique de son propriétaire, tant les phénomènes de transferts culturels sont complexes au cours du VI^e s. entre Wisigoths et Francs. Enfin, le site du Col de la Muraille, dans un contexte montagnard à plus de 1 000 mètres d'altitude, documente pour l'Antiquité tardive ou le début du haut Moyen Âge un mode d'implantation jusqu'alors inédit dans notre zone, peut-être en lien avec l'exploitation de gisements miniers. Les données paléoenvironnementales, issues de sondages effectués dans la tourbière de la Peyroutarié située à moins d'un km au sud-ouest du Col de la Muraille, indiquent pour cette période un paysage ouvert où se développe l'activité humaine⁸⁰.

Le début du Moyen Âge central voit l'émergence *ex nihilo* de multiples sites de hauteur fortifiés⁸¹. L'établissement du Roujas, dont la superficie est estimée à près d'un hectare, est vraisemblablement un lieu

d'implantation majeur durant cette période sur le plan local, notamment si on le met en lien avec une probable activité d'extraction de minerai argentifère. Cette hypothèse fait écho aux travaux menés plus à l'ouest, dans le secteur de Villemagne, qui attestent une exploitation de minerai argentifère durant le Moyen Âge central⁸². Quant au site du Baus Vielh, il s'inscrit dans la ligne, assez dense, d'établissements médiévaux qui, depuis les premiers reliefs marqués du Caroux et de l'Espinouse, jalonnent la vallée. Il illustre néanmoins un mode d'implantation quelque peu différent de la plupart des sites médiévaux contemporains qui occupent majoritairement des sommets bien identifiables dans le paysage. En effet, le Baus Vielh s'étend sur le bas d'un versant dans un chaos rocheux. Ces choix d'implantation distincts pourraient indiquer un statut particulier pour chaque site et/ou une volonté, à l'échelle locale, de renforcer la complémentarité territoriale des établissements, que cela s'inscrive dans une démarche défensive et/ou économique.

Pour finir, et au-delà des spécificités de chaque période, on constate que la plupart des problématiques archéo-historiques abordées puisent leur pertinence et leur intérêt dans la position géographique particulière de notre secteur d'étude. Tourné vers la Méditerranée, ce dernier demeure néanmoins un espace d'interface où les influences culturelles croisées et les enjeux politico-territoriaux sont centraux. Quant à son relief prononcé, il induit inévitablement des stratégies d'implantation qui restent à appréhender plus finement, mais dont on peut déjà dire qu'elles divergent très sensiblement des habituels schémas mis en évidence sur une bande littorale élargie entre la mer et les avant-monts. Ceci étant, la haute vallée de l'Orb ne s'érige pas réellement comme un espace de circulation majeur sur le plan régional. Si les enjeux économiques, liés étroitement à l'exploitation des mines, ont incontestablement dynamisé la zone, que ce soit durant l'Antiquité ou le Moyen Âge, rien ne permet de proposer dans la haute vallée de l'Orb une voie commerciale aussi importante que celle de la vallée de l'Hérault ou de la vallée de l'Aude. Sans doute s'agit-il là d'un des facteurs qui pourraient expliquer l'absence supposée d'*oppidum* ou d'agglomération durant l'âge du Fer et l'époque romaine. En somme, la haute vallée de l'Orb ne doit sa vitalité et sa force qu'à elle-même, à son milieu favorablement doté en ressources naturelles et à la capacité de ses occupants à les exploiter et les apprivoiser au fil du temps.



AZAÏS 1886 : AZAÏS (Joseph), Saint-Martin-du-Froid de l'Espinouse - Étude historique et archéologique (1), *Bulletin du Comité de l'Art Chrétien (Diocèse de Nîmes)*, Tome 3, 1886, p. 344-350.

AZÉMAR 1993 : AZÉMAR (Rémi), Les gravures rupestres des dolmens des Cévennes occidentales, *Bulletin de la Société archéologique et historique des hauts cantons de l'Hérault*, 1993, 16, p. 17-24.

BAGAN 2020 : BAGAN (Ghislain), *Archéologie d'un territoire languedocien, Les avant-monts entre Orb et Hérault*, Éd. Les Arts Vailhan, 2020, 232 p.

BAGAN ET AL. 2022 : BAGAN (Ghislain), THÉRON (André), LACHENAL (Thibault), BOUTOILLE (Linda), PULIDO AVILA (María), POMARÈDES (Hervé), VAQUER (Jean), L'occupation du massif du Caroux (Hérault) à la fin de l'âge du Bronze, in *Recherches archéologiques et historiques récentes en Languedoc central*, Les Arts Vailhan, 2022, p. 69-89.

BARRUOL 1971 : BARRUOL (Guy), Circonscription de Languedoc-Roussillon. *Gallia*, 29, 2, 1971, p. 369-405.

BARRUOL 1975 : BARRUOL (Guy), Circonscription de Languedoc-Roussillon, *Gallia*, tome 33, fascicule 2, 1975, p. 509.

BARRUOL, GOURDIOLE 1982 : BARRUOL (Guy), GOURDIOLE (Robert), Les mines antiques de la Haute Vallée de l'Orb (Hérault), in *Mines et fonderies antiques de la Gaule*, Toulouse, 1982, p. 79-93.

BAYROU (DIR.) 2000 : BAYROU (Lucien), Peyrepertuse. Forteresse royale, *Archéologie du Midi médiéval*, Supplément n°3, 2000.

BELLAN 2022 : BELLAN (Gilles), Antiquité d'un Cami Ferrat du haut bassin de l'Orb : questions posées, in *Recherches archéologiques et historiques récentes en Languedoc central*, Les Arts Vailhan, 2022, p. 289-301.

BELLAN, SCHNEIDER 1988 : BELLAN (Gilles), SCHNEIDER (Laurent), Un habitat du XI^e siècle à Colombières-sur-Orb : le site de Saucani, *Bull. Soc. Arch. et Hist. Des Hauts Cantons de l'Hérault*, 11, 1988, p. 51-64.

BELLAN, SCHNEIDER 1993 : BELLAN (Gilles), SCHNEIDER (Laurent), Saucani à Colombières-sur-Orb (Hérault), in *Céramiques languedociennes du haut Moyen Âge (VII^e-XI^e s.)*. Études micro-régionales et essai de synthèse, *Archéologie du Midi médiéval*, 11, 1993, p. 168-170.

BERMOND 1992 : BERMOND (Iouri), *Analyse spatiale des occupations du sol du passé. Approche méthodologique et exemples à échelles différentielles*, mémoire de Maîtrise de Géographie, univ. Paul-Valéry / Montpellier III, 1992.

BONNET, BLANCHET 1946 : BONNET (Émile), BLANCHET (Adrien), Carte archéologique de la Gaule romaine. Texte complet et carte du département de l'Hérault. Fascicule X, Volume 10, *Forma orbis romani*, 1946.

BONSANGUE 2011 : BONSANGUE (Maria Luisa), Administrer et exploiter les mines en Gaule Méridionale : le rôle de Narbonne (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.), in

Figures d'empire, fragments de mémoire : pouvoirs et identités dans le monde romain impérial (II^e s. av. n. è. - VII^e s. de n. è.), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2011, p. 361-384.

BOUBE ET AL. (DIR.) 2019 : BOUBE (Emmanuelle), CORROCHANO (Alexis), HERNANDEZ (Jérôme), *Du Royaume goth au Midi mérovingien, Actes des XXXIV^e Journées d'Archéologie Mérovingienne de Toulouse*, Bordeaux, 2019, Ausonius, Mémoires 56.

BRU (DIR.) 2023 : BRU (Nicolas) dir., *Du castrum au castellas, Châteaux abandonnés du Moyen Âge dans les garrigues et piémonts de l'Hérault*, Ministère de la Culture, Collection DUO, 2023, 104 p.

BRUNEL, ROYER 1936 : BRUNEL (Jules), ROYER (Paul), Le Cap Barré et la grotte de Montjoux (Hérault), *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 33, n°5, 1936, p. 319-333.

CHRISTOL 2010 : CHRISTOL (Michel), *Une histoire provinciale. La Gaule narbonnaise de la fin du II^e siècle av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C. Scripta varia*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, 700 p.

CHRISTOL 2011 : CHRISTOL (Michel), Les Rutènes et la Provincia, in P. Gruat et al. (dir.), *Les Rutènes. Du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain, 150 a.C.-100 p.C.*, Bordeaux, 2011, p. 179-194 (*Aquitania*, suppl. 25).

CLAVEL 1970 : CLAVEL (Monique), *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, 1970, 664 p.

COMMANDRÉ, VASSAL 2023 : COMMANDRÉ (Isabelle), VASSAL (Vivien), Le castrum de Neyran. Un village castral étiré sur une barre rocheuse, in N. BRU (dir.), *Du castrum au castellas, Châteaux abandonnés du Moyen Âge dans les garrigues et piémonts de l'Hérault*, Ministère de la Culture, Collection DUO, 2023, p. 32-37.

COMMANDRÉ ET AL. 2023 : COMMANDRÉ (Isabelle), VASSAL (Vivien), LOPPE (Frédéric), Le castrum de Mourcaïrol. Une agglomération d'altitude et de grande superficie, in N. BRU (dir.), *Du castrum au castellas, Châteaux abandonnés du Moyen Âge dans les garrigues et piémonts de l'Hérault*, Ministère de la Culture, Collection DUO, 2023, p. 38-45.

DE FILIPPO ET AL. 1982 : DE FILIPPO (Raphaël), GRACIA (Yvonne), PEIXOTO (Xavier), SAUVAGE (Christine), *Inventaire et étude des mines antiques des Pyrénées, Cévennes et Limousin : Tranche 1, Est de la Montagne noire*, Toulouse, 1982.

DEBARBIEUX 1997 : DEBARBIEUX (Bernard), La montagne comme figure de la frontière : réflexions à partir de quelques cas, *Le Globe*, tome 137, 1997, p. 145-166.

DESCHAMPS ET AL. 2019 : DESCHAMPS (Marianne), COSTAMAGNO (Sandrine), MILCENT (Pierre-Yves), PÉTILLON (Jean-Marc), RENARD (Caroline), VALDEYRON (Nicolas), *La conquête de la montagne : des premières occupations humaines à l'anthropisation du milieu*, CTHS, 2019.



DUMONT 2006 : DUMONT (Étienne), *Les Aires, Histoire d'un village au cœur du Languedoc*, 2006, Dulac.

FEUGÈRE, BOURGAUT 2022 : FEUGÈRE (Michel), BOURGAUT (Ronan), Le Mont-Liausson (Mourèze, Hérault) : résultats de la fouille programmée de 2006, in G. Bagan, St. Mauné, G. Beugnon (dir.), *Recherches archéologiques et historiques récentes en Languedoc central*, Les Arts Vailhan, 2022, p. 91-125.

GINOUVEZ, SCHNEIDER 1988 : GINOUVEZ (Olivier), SCHNEIDER (Laurent), Un castrum des environs de l'an mil en Languedoc central : le Rocher des Vierges à Saint-Saturnin (Hérault), *Archéologie du Midi Médiéval*, 6, 1988, p. 101-122.

GINOUVEZ, SCHNEIDER 1993 : GINOUVEZ (Olivier), SCHNEIDER (Laurent), Le Rocher des Vierges à Saint-Saturnin (Hérault), in *Céramiques languedociennes du haut Moyen Age (VII^e-XI^e s.)*. Études micro-régionales et essai de synthèse, *Archéologie du Midi médiéval*, 11, 1993, p. 188-190.

GORGUES 2021 : GORGUES (Alexis), La morphogénèse de l'habitat fortifié de l'âge du Fer en Languedoc occidental méditerranéen : nouvelles propositions, in *Les espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe, Actes du 43^e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer* (Le Puy-en-Velay, 30 mai-1^{er} juin 2019), 2021, p. 297-316.

GOURDIOLE, GUIRAUD 1991 : GOURDIOLE (Robert), GUIRAUD (Robert), *Révision de la carte archéologique de la moyenne vallée de l'Orb, Rapport au SRA*, 1991.

GOURDIOLE, LANDES 2000 : GOURDIOLE (Robert), LANDES (Christian), *Une société minière italienne en pays rutène*, in B. Dedet et al. (dir), *Aspects de l'âge du Fer dans le sud du Massif central*, Lattes, 2000, p. 61-64 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6).

GOURDIOLE, LANDES 2002 : GOURDIOLE (Robert), LANDES (Christian), Lascours, Ceilhes-et-Rocozels (Hérault), in J.-L. Fiches (dir), *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon, 1*, Lattes, 2002, p. 271-282 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 13).

GRANIER 1961 : GRANIER (Pierre), *Espinouse, la belle oubliée*, St-Pons, Librairie cévenole, 1961, 122 p.

GRUAT, IZAC-IMBERT 2011 : GRUAT (Philippe), IZAC-IMBERT (Lionel), Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée, in *Les Rutènes, du peuple à la cité - De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av. J.-C.-100 ap. J.-C.)*, Actes du Colloque de Rodez des 15, 16 et 17 novembre 2007, 2011, p. 123-177 (Suppl. 25 à Aquitania).

GUIRAUD 1964 : GUIRAUD (Robert), *Le peuplement du bassin de l'Orb des origines à l'époque gallo-romaine*, Toulouse, 1964, 254 p.

GUIRAUD 2000 : GUIRAUD (Robert), L'art schématique préhistorique dans le massif du Caroux, *Bull. Soc. Arch. et Hist. Des Hauts Cantons de l'Hérault*, 23, 2000, p. 25-39.

GUIRAUD, SOULIER 1981 : GUIRAUD (Robert), SOULIER (Marcel), Les plaques-boucles de Saint-Vincent d'Olargues, *Bulletin de la Société archéologique et historique des hauts cantons de l'Hérault*, n°4, 1981, p. 43-51.

GUIRAUD, DRESSAIRE 1993 : GUIRAUD (Robert), DRESSAIRE (Claude), Un nouveau dolmen à Colombières-sur-Orb (Hérault), *Bull. Soc. Arch. et Hist. Des Hauts Cantons de l'Hérault*, 16, 1993, p. 33-42.

HUSER 2012 : HUSER (Astrid), *La tour de Carous, Hérault, Colombières-sur-Orb, Rapport Final d'Opération, diagnostic archéologique de bâti*, Inrap Méditerranée, 2012, 79 p.

HUSER 2015 : HUSER (Astrid), *Colombières-sur-Orb, La tour de Carous, Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Rapport Final d'Opération, fouille archéologique*, Inrap Méditerranée, 2015, 80 p.

JOURNOT 1984 : JOURNOT (Florence), Les châteaux médiévaux du Haut-Bassin de l'Orb (Hérault), étude archéologique, *Bulletin Monumental*, tome 142, n°4, 1984, p. 375-396.

JOURNOT 1990 : JOURNOT (Florence), *Archéologie des châteaux médiévaux de la montagne héraultaise : haut bassin de l'Orb et bassin de la Lergue : X^e-XIV^e siècle*, thèse de Doctorat, Rennes, 1990, 3 vol.

JOURNOT 1992 : JOURNOT (Florence), Châteaux du Languedoc montagnard aux X^e et XI^e siècles (Hérault), *Archéologie du Midi médiéval*, 10, 1992, p. 39-62.

JOURNOT 2013 : JOURNOT (Florence), *Le bourg abbatial de Villemagne-l'Argentière (Hérault) : dynamique économique et commande monumentale XI^e-XIV^e siècles*, Oxford, coll. "British archeological reports", 2013, 253 p.

KAZANSKI 2020 : KAZANSKI (Michel), Tradition mérovingienne et wisigothique : fenêtre ouverte sur deux objets, in G. Bagan, *Archéologie d'un territoire languedocien, Les avant-monts entre Orb et Hérault*, Éd. Les Arts Vailhan, 2020, p. 188-189.

LAPEYRE 1971 : LAPEYRE (Claude), Un fond de cabane de la Tène sur le Plo de Bru, *Bull. Soc. Arch. Scient. et Litt. de Béziers*, 1971, p. 1-10.

LEENHARDT ET AL. (COORD.) 1993 : LEENHARDT (Marie), RAYNAUD (Claude), SCHNEIDER (Laurent), Céramiques languedociennes du haut Moyen Age (VII^e-XI^e s.), Études micro-régionales et essai de synthèse, *Archéologie du Midi médiéval*, 11, 1993, p. 111-228.

LEGOUX ET AL. 2016 : LEGOUX (René), PÉRIN (Patrick), VALLET (Françoise), *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, Hors-série, 4^e édition revue, corrigée et augmentée, 2016, 72 p.

LERENTER 1991 : LERENTER (Sophie), Nouvelle approche typologique des plaques-boucles mérovingiennes en bronze de type aquitain, in *Gallo-Romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne. Actes des VII^e Journées internationales*



d'archéologie mérovingienne de Toulouse, 1985, Chelles, Association française d'archéologie mérovingienne, 1991, p. 225-257 (*Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne*).

LOURIAC, NOGUIER 1883 : LOURIAC (François), NOGUIER (Louis), Le Plô des Brus, oppidum-refuge gaulois, *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, 2^e série, 12, 1883-1884, p. 143-157.

MARTIN, GROS 1998 : MARTIN (Lucas), GROS (Philippe), RD908, *Prospection pédestre et sondages archéologiques*, Document final de synthèse, AFAN, Ministère de la Culture, 1998, 17 p.

MAUNÉ ET AL. 2018 : MAUNÉ (Stéphane), CORBEEL (Séverine), CARRATO (Charlotte), TIAGO SEOANE (Ophélie), ARTUSO (Aurélie), GONZÁLEZ TOBAR (Iván), LAURAS (Vincent), Production d'amphores, de céramiques à pâte claire, de BOB et de *dolia* dans l'arrière-pays de Béziers. L'atelier de potiers d'Embournière à Neffiès (Hérault), I^{er}-III^e s. ap. J.-C., in *Congrès International de la SFECAG, Reims, 10-13 mai 2018*, Marseille 2018, p. 421-454.

MINVIELLE LAROUSSE 2017 : MINVIELLE LAROUSSE (Nicolas), Les argentières de Villemagne (Hérault) : exploitation de mines polymétalliques et enjeux territoriaux au Moyen Age central, *Archéologie du Midi médiéval*, 35, 2017, p. 55-81.

PASCAL ET AL. 1955 : PASCAL (Claude), GUIRAUD (Robert), STERN (Jean), *Le Fanum de Colombières-sur-Orb (Hérault)*, Rapport de fouille/inventaire des figurines, Béziers, 1955.

PELLECUER, POMARÈDES 1991 : PELLECUER (Christophe), POMARÈDES (Hervé), La céramique commune « Brune Orangée Biterroise » (BOB). Une production languedocienne des II^{ème}-II^{ème} siècles après J.-C., in *Actes du Congrès de la SFECAG, Cognac*, Marseille, 1991, p. 365-383.

PION 2014 : PION (Constantin), *Les perles mérovingiennes : typo-chronologie, fabrication et fonctions*, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.

POMARÈDES Et AL. 2020 : POMARÈDES (Hervé), BERGERET (Agnès), PASCAL (Yoann), THERNOT (Robert), collab. GINOUEZ (Olivier), Organisation et évolution des relais et établissements routiers en Languedoc central (I^{er}-VI^e s. ap. J.-C.), in Cl. RAYNAUD, (DIR.), *Voies, réseaux, paysages en Gaule, Actes du Colloque en hommage à J.-L. Fiches*, Pont du Gard, 14-17 juin 2016, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, supplément 49, 2020, p. 381-398.

PULIDO AVILA 2006 : PULIDO AVILA (María), *Conséquences de l'impact de l'homme sur la dynamique post-glaciaire de la végétation dans le sud du Massif central*, thèse de doctorat, Université de Marseille, 2006, 308 p.

PY 2012 : PY (Michel), *Les Gaulois du Midi, de la fin de l'âge du Bronze à la Conquête romaine*, Errance & Picard, 2012, 400 p.

RASCOL 1878 : RASCOL (Victor), Une visite au camp gallo-romain du Plo des Brus, *Revue du département du Tarn*, 1878, p. 84-88.

RAYNAUD 2001 : RAYNAUD (Claude), Les campagnes en Gaule du sud-est dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, *Zephyrus*, Vol. LIII-LIV, 2001, p. 473-507.

RIGOIR 1968 : RIGOIR (Jacqueline), Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées, *Gallia*, tome 26, fascicule 1, 1968, p. 177-244.

ROPIOT 2015 : ROPIOT (Virginie), *Espaces habités et espaces parcourus le long des cours d'eau du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampurdan du IX^e s. au début du II^e s. av. n. è.*, Autun, Mergoïl, (Archéologie du paysage, 2), 2015, 431 p.

SAHUC 1911 : SAHUC (Joseph), Une voie gallo-romaine (de Béziers à Albi et Cahors), *Mémoire de la Société archéologique de Montpellier IV (3)*, 1911, p. 357-387.

SALVAIRE 2004 : SALVAIRE (Michel), *Dio-et-Valquières - Castel-Vielh, notice archéologique*, ADLFI. Archéologie de la France, Informations, en ligne, 2004.

SCHNEIDER 2008 : SCHNEIDER (Laurent), Aux marges méditerranéennes de la Gaule mérovingienne. Les cadres politiques et ecclésiastiques de l'ancienne Narbonnaise I^{ère} entre Antiquité et Moyen Âge (V^e-IX^e siècles), in F. Mazel (dir.), *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'occident médiéval (V^e-XIII^e s.)*, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 69-95.

SCHNEIDER 2019 : SCHNEIDER (Laurent), Le château avant le château ou le défi réel du temps long (VI^e-XI^e siècles) : quelques repères en guise d'introduction, *Patrimoines du Sud* [En ligne], 10, 2019.

SIGNOLES 1978 : SIGNOLES (André), Vestiges gallo-romains au Pic de Tantajo - Commune de Bédarieux, *Bulletin de la SAHCHH*, 1, 1978, p. 51-54.

TERRAL, MULLER (DIR.) 2016 : TERRAL (Jean-Frédéric), MULLER (Serge), Pérégrinations à travers les landes du Caroux, *Orpalm Synthesis*, n°9 (1), 2016, 59 p.

THÉRON 2013 : THÉRON (André), Les gravures de Cabanis, *Bull. Soc. Arch. et Hist. Des Hauts Cantons de l'Hérault*, 36, 2013, p. 9-24.

THUAUDET, ROULEAU 2010 : THUAUDET (Olivier), ROULEAU (Rémy), Étude du mobilier métallique, in *Contribution à l'étude du castrum de Neyran, Rapport final 2010, Fouille programmée triennale 2008 2009 2010, Saint Gervais sur Mare (34)*, 2010, p. 235-256.

TRÉMENT ET AL. 2007 : TRÉMENT (Frédéric), CHAMBON (Jean-Pierre), GUICHARD (Vincent), LALLEMAND (David), « Le territoire des Arvernes : limites de cité, tropismes et centralité », in C. Mennessier-Jouannet, Y. Deberge (éd.), *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne, Actes du XXVII^e colloque international de l'AFEAF*, Thème régional, Lattes, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 2007, p. 99-110.

TZORTZIS, DELESTRE 2010 : TZORTZIS (Stéphan), DELESTRE (Xavier), *Archéologie de la montagne européenne*, Actes de la table-ronde de Gap, Errance, 2010, 333 p.



VERDIN 1996 : VERDIN (Florence), Coudounèu (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône) : une ferme-grenier et son terroir au V^e s. av. J.-C., *Documents d'Archéologie Méridionale*, 19-20, 1996, p. 165-198.

UGOLINI, OLIVE 2013 : UGOLINI (Daniela), OLIVE (Christian), *Carte archéologique de la Gaule 34/5 : le Biterrois*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2013, 635 p.



Notes

1. Guiraud 1964 ; Azémar 1993 ; Guiraud, Dressaire 1993 ; Guiraud 2000 ; Théron 2013.
2. Barruol 1975 ; Lapeyre 1971.
3. Clavel 1970.
4. Journot 1990.
5. Bellan, Schneider 1988.
6. Huser 2012 et 2015.
7. Commandré *et al.* 2023.
8. Commandré, Vassal 2023.
9. Barruol, Gourdiolle 1982 ; Gourdiolle, Landes 2000 et 2002 ; Bonsangue 2011 ; Journot 2013 ; Minvielle Larousse 2017.
10. Pulido Avila 2006 ; Terral, Muller dir. 2016.
11. Debarbieux 1997.
12. Voir entre autres Tzortzis, Delestre 2010 ; Deschamps *et al.* 2019.
13. Bagan *et al.* 2022.
14. Bellan 2022.
15. Py 2012.
16. Gorgues 2021.
17. Voir liste des découvertes et notices dans Ugolini, Olive 2013.
18. Bagan *et al.* 2022.
19. Dumont 2006.
20. Ugolini, Olive 2013.
21. Voir Brunel, Royer 1936.
22. *Ibidem*, 320.
23. Rascol 1878 ; Louriac, Noguier 1883.
24. Clavel 1970 ; Gruat, Izac-Imbert 2011 ; Bagan 2020.
25. Lapeyre 1971.
26. Ugolini, Olive 2013, 457-459.
27. Louriac, Noguier 1883, 157.
28. Sahuc 1911.
29. Site internet Artefacts <https://artefacts.mom.fr/fr/home.php>, fiche CLD 3001.
30. Bellan, Schneider 1988 ; Ugolini, Olive 2013, 193 site 07.
31. Bonnet, Blanchet 1946.
32. Barruol 1971.
33. Signoles 1978.
34. Christol 2010.
35. Bellan 2022.
36. Ugolini, Olive 2013, 192-193.
37. Martin, Gros 1998.
38. Pascal *et al.* 1955.
39. Pomarèdes *et al.* 2020.
40. Ugolini, Olive 2013, 299 notice 04.
41. La navigabilité des cours d'eau languedociens durant l'Antiquité est loin d'être assurée dans l'intérieur des terres, et doit essentiellement concerner le cours inférieur des fleuves (Ropiot 2015, p. 202).
42. Boube *et al.* 2019.
43. Schneider 2008.
44. Ugolini, Olive 2013, 119 notice 02.
45. Schneider 2019.
46. Salvaire 2004.
47. Pion 2014.
48. Azaïs 1886, 346-347.
49. Leenhardt *et al.* 1993.
50. Ugolini, Olive 2013, 129.
51. L'un de ces deux sarcophages est aujourd'hui visible au sein même de la chapelle.
52. Rigoir 1968.
53. Legoux *et al.* 2016.
54. Lerenter 1991.
55. Legoux *et al.* 2016, n°130.
56. Site internet Artefacts <https://artefacts.mom.fr/fr/home.php>, fiche PLB-5635.
57. Kazanski 2020.
58. Journot 1984 ; 1990 ; 1992 ; Bru (dir.) 2023.
59. Journot 2013 ; Minvielle Larousse 2017.
60. Ugolini, Olive 2013, notices de site n° 01 et 05 ; De Filippo *et al.* 1982 ; Gourdiolle, Guiraud 1991, 148.
61. Voir Bermond 1992 pour la méthodologie.
62. Bellan, Schneider 1988 ; Bellan, Schneider 1993.
63. Ginouvez, Schneider 1988 ; Ginouvez, Schneider 1993.
64. Bayrou 2000, fig. 150, n°2 et 3 ; Thuaudet, Rouleau 2010 ; Leenhardt *et al.* 1993.
65. Tradition rapportée par Granier 1961, 69-70.
66. Les analyses ont été effectuées par Céline Tomczyk de l'UMR 7041, Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn).
67. Notice de Chr. Olive (Service Régionale de l'Archéologie)
68. Bien que mentionné dans Journot 1984.
69. Guiraud, Soulier 1981.
70. Bayrou 2000.
71. Verdin 1996.
72. Christol 2011 ; Gruat, Izac-Imbert 2011.
73. *Guerre des Gaules*, VII, 7.
74. Trément *et al.* 2007.
75. Feugère, Bourgaut 2022.
76. Gourdiolle, Landes 2000 ; Bonsangue 2011.
77. Même si des *villae* peuvent être masquées sous les constructions médiévales et modernes des villages actuels (Raynaud 2001, 478).
78. Pellecuer, Pomarèdes 1991 ; Mauné *et al.* 2018.
79. Schneider 2008.
80. Pulido Avila 2006, 106-107.
81. Journot 1984 ; 1990.
82. Journot 2013 ; Minvielle Larousse 2017.

